



HAL
open science

Jeunes et abstentionnistes : éléments de compréhension sociologique de l'abstention des 18-24 ans

Affouet Kouassi

► **To cite this version:**

Affouet Kouassi. Jeunes et abstentionnistes : éléments de compréhension sociologique de l'abstention des 18-24 ans. Science politique. 2022. dumas-03858066

HAL Id: dumas-03858066

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03858066v1>

Submitted on 17 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Picardie Jules Verne
Faculté de Droit et de Science Politique

JEUNES ET ABSTENTIONNISTES:

*Eléments de compréhension sociologique de l'abstention des
18-24 ans.*

De Affouet Kouassi

Mémoire de recherche

Master 1 Citoyenneté, Inégalités, Territoires, Elections (C.I.T.E)

Sous la direction de Sébastien Vignon - Maître de conférences en Science
Politique

2021/2022

Remerciements

« La réalisation de ce mémoire de recherche a été possible grâce au soutien et à l'implication de plusieurs personnes, je voudrais leur témoigner toute ma gratitude dans ces quelques lignes.

Je tiens d'abord à remercier Monsieur Sébastien Vignon, Maître de conférences en Science Politique, qui a encadré mon travail et m'a accordé un temps précieux tout au long de sa réalisation. Pour ses innombrables conseils, recommandations, analyses, critiques et encouragements, je lui en suis profondément reconnaissante.

Ce mémoire doit aussi beaucoup à l'environnement scientifique offert par l'UFR de Science Politique de l'Université de Picardie Jules Verne (UPJV) et à la richesse des enseignements organisés dans le cadre du Master Citoyenneté, Inégalités, Territoires et Elections (CITE). Au terme de cette première année de Master, je saisis l'occasion pour remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique de la formation.

A madame Neumayer, monsieur Léopold, monsieur Courty, pour leurs nombreux encouragements, conseils et suivis méthodologiques qui ont rendu la réalisation de ce mémoire plus facile. Je les en remercie.

Un grand merci à mon entourage bienveillant, pour l'intérêt qu'il a porté à mon travail et à sa patience.

A mon père, ma grande mère, Marlène et Jean Marcel pour m'avoir encouragé, écouté, remotivé. A René qui, par sa bonne humeur et ses conseils a rendu la réalisation de ce mémoire plus facile. Merci à lui pour m'avoir aidé à porter des doutes et m'avoir relu avec attention. Une mention spéciale pour mes amis Mathieu et Andréa qui, par leurs gentillesse et leurs dévouements m'ont été d'une aide précieuse à la relecture.

Enfin, je voudrais signifier ma profonde reconnaissance aux différentes personnes que j'ai pu rencontrer dans le cadre de ce travail, qui m'ont ouvert à leurs histoires et leurs discours.

A toutes celles et ceux qui m'ont accompagnée, soutenue et aidée dans la réalisation de ce travail de recherche. Un grand merci. »

Liste des principales abréviations utilisées

- CAF: Caisse d'Allocation Familiale
- CEVIPOF : Centre de recherches politiques de Sciences Po (anciennement Centre d'Etudes de la Vie Politique Française)
- CSP : Catégorie Socio-Professionnelle
- IFOP : Institut Français d'Opinion Publique
- INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
- PS : Parti Socialiste

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
I. CADRE THEORIQUE	5
II. CONSTRUCTION DE L’OBJET DE RECHERCHE	9
III. METHODE D’ENQUETE.....	9
PARTIE 1- BERNARD ET COLIN, DES JEUNES ELOIGNES DE LA POLITIQUE INSTITUTIONNELLE.....	12
Chapitre 1 : La compétence politique, un facteur déterminant dans l’abstention des jeunes ?	12
I. Un manque de légitimité à parler de politique et à voter.....	12
II. Une fragilité de repères dans la compréhension du jeu politique.	14
Chapitre 2 : Les variables Lourdes, une explication de l’abstention des jeunes	17
I. Une relation entre origine sociale et socialisation politique.....	17
II. Le niveau d’étude, toujours déterminant dans l’abstention des 18-24 ans ?.....	19
PARTIE 2 - UNE ABSTENTION POLITISEE CHEZ JORDAN ET MURIELLE ?	21
Chapitre 3 : une crise de la représentation politique chez les 18-24 ans ?	21
I. Un « déphasage » entre l’offre politique et demande	21
II. Une défiance à l’égard de la représentation politique.....	23
Chapitre 4 : Une abstention liée à l’importance des enjeux et à la conjoncture.....	26
I. Une attention inégale accordée aux différentes consultations.....	26
II. L’abstention, une stratégie circonstanciée ?.....	28
CONCLUSION.....	30
BIBLIOGRAPHIE	31
ANNEXES.....	36
Annexe 1. Taux de participation aux élections de 2002 à 2017 selon les Tranches d’âges. Le cas des élections présidentielles.....	36
Annexes 2. Présentation des enquêtés.....	37
Annexe 3. Guide d’entretien	37
Annexe 4. Retranscription d’entretien – Enquêté 1, Bernard	39
Annexe 5. Retranscription d’entretien – Enquêté 3, Jordan	47

INTRODUCTION

A l'approche des élections présidentielles et législatives de 2022, la question de la participation électorale est remise sur l'agenda médiatique. Politiques et savants, chercheurs et journalistes, tous sont en alertes face à cette question. Dans ce contexte électoral, des sondages sont organisés par des instituts de sondages tels que l'Institut Français d'Opinion Public (IFOP) afin de non seulement déterminer les intentions de vote pour les candidats mais aussi et surtout déterminer l'éventuel taux de participation et d'abstention aux élections. Les plus intéressés par la politique suivent avec beaucoup d'attention ces sondages d'autant plus que depuis plusieurs années, ces études d'opinions semblent démontrer une certaine conformité de leurs estimations¹ avec le taux de participations et d'abstentions aux élections.

S'agissant de la participation électorale, « les données publiques qui rendent compte, à l'issue de chaque scrutin, du nombre de participants ne laissent planer aucun doute : la hausse de l'abstention constitue bien l'une des évolutions politiques majeures des grandes démocraties occidentales au cours des trois dernières décennies.» (Braconnier, 2017) Cette hausse de l'abstention se constate aussi bien au niveau des élections nationales qu'au niveau local. En effet, au niveau national, lors des élections de 2017, l'abstention au premier tour des présidentielles est de 23% et 25,44% pour le second tour, soit plus d'un électeur français sur quatre s'est abstenu aux élections présidentielles.² La même année, aux élections législatives l'abstention est à 51, 3%³.

S'agissant des élections locales, les municipales de mars 2020 marquent une hausse de 20% du taux d'abstention par rapport aux élections précédentes, soit une abstention de 55,36%⁴. Aux régionales, l'abstention s'élève à 66,7%⁵ et aux départementales, on note un taux de 50,02

¹ A quelques pourcentages près.

² « Résultats de l'élection présidentielle 2017 », Site officiel du Ministère de l'intérieur. Consulté le 02/10/2021. [[Résultats de l'élection présidentielle 2017 / Présidentielles / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

³ « Résultats des élections législatives 2017 », Site officiel du Ministère de l'intérieur. Consulté le 02/10/2021. [[Législatives / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

⁴ « Résultats des élections municipales 2020 », Site officiel du Ministère de l'intérieur. Consulté le 02/10/2021 [[Municipales / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

⁵ « Résultats des élections régionales 2021 », site officiel du Ministère de l'intérieur. Consulté le 02/10/2021 [[Résultats des élections régionales 2021 / Régionales / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

%⁶. Un seul et même constat se dégage de ces chiffres: l'abstention est présente dans le paysage électoral français et ne cesse de progresser au fil des élections.

Afin de comprendre cette hausse de l'abstention, plusieurs enquêtes électorales sont organisées par l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) et le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF). En opérant un découpage catégoriel de la population par classe d'âge (18-24 ans ; 25-29 ans ; 30-34 ans ... 60 ans-plus), à l'analyse de la participation électorale, ces études mettent en avant un différentiel de participation en fonction des classes d'âges⁷. Autrement dit, ces études montrent qu'une classe d'âge est plus abstentionniste que les autres. Il s'agit de celle des 18-24 ans qualifié de « jeunes. » Cette classe bat les records en termes d'abstentions aux élections nationales et plus encore au niveau local. Aux présidentielles de 2017, on constate un taux de 29%⁸ et plus de 60% pour les municipales⁹, des taux supérieurs par rapport aux autres classes d'âges.

Cette abstention des jeunes suscite l'intérêt de nombreux chercheurs en sociologie électorale mais aussi celui de la presse avec des titres comme : « Présidentielle : le taux d'abstention chez les jeunes restera élevé au second tour »¹⁰ et la sollicitation de nombreux sociologues tels que Vincent Tiberj¹¹ sur des chaînes de télévision ou de radio afin de mieux saisir la question. Autant d'éléments qui suscitent notre intérêt et qui méritent une étude et une attention particulière. Ainsi, avons-nous fait le choix d'analyser et de comprendre les facteurs explicatifs de l'abstention des 18-24 ans.

I. CADRE THEORIQUE

Au regard de notre sujet de recherche, notre positionnement théorique se situe au croisement de deux champs scientifiques principaux : la sociologie électorale et la sociologie

⁶ « Résultats des élections départementales 2021 », Site officiel du Ministère de l'intérieur, consulté le 02/10/2022 [[Résultats des élections départementales 2021 / Départementales / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](https://interieur.gouv.fr/Resultats-des-elections-departementales-2021/Departementales/Les-resultats/Elections-Ministere-de-lInterieur)]

⁷ Voir Annexe 1, tableau sur le taux de participations selon les classes d'âges de 2002 à 2017: le cas des élections présidentielles.

⁸ « Présidentielle: comprendre l'abstention des jeunes en cinq questions », *The world News Platform*, consulté le 18/04/2022 [[Présidentielle : comprendre l'abstention des jeunes en cinq questions \(theworldnews.net\)](https://theworldnews.net/)]

⁹ « Le surcroît d'abstention des jeunes accentue le problème posé à la démocratie », *le monde*, consulté le 15/10/2021. [[« Le surcroît d'abstention des jeunes accentue le problème posé à la démocratie » \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr)]

¹⁰ « Présidentielle : « Le taux d'abstention chez les jeunes restera élevé au second tour », *les Echos*, consulté le 15 avril 2022. [[Présidentielle : « Le taux d'abstention chez les jeunes restera élevé au second tour » | Les Echos](https://www.lesechos.fr)]

¹¹ « Comment l'abstention est-elle devenue le premier parti des jeunes ? », page YouTube officiel de Sud Radio. Consulté le 07/05/2022 [<https://www.youtube.com/watch?v=Q7nK-DjwDqc>]

de la jeunesse. Aussi spécifique, ambitieuse et porteuse qu'elle nous semble, la thématique de recherche que nous avons choisie s'annonce être en même temps difficile à appréhender et ce, à notre avis, pour deux raisons essentielles : la rareté d'études précises sur l'abstention des jeunes (contrairement à ce qu'on pourrait croire) et « la jeunesse » en tant qu'objet d'étude. Partant de ce constat, il est nécessaire de spécifier les écoles théoriques qui se sont développées sur la question de l'abstention en général et qui ont permis d'illustrer celle des jeunes.

Comme susmentionné depuis de nombreuses années, la tendance à la baisse de la participation électorale en France ne fait pas de doute (Bréchon 2011). De même que la participation électorale, l'abstention aux élections reflètent des enjeux importants (Douillet, 2017) dont l'explication donne lieu à des controverses dans le champ académique. Cet affrontement entre divers champs de la littérature met aux prises les approches centrées sur le modèle écologique de l'explication de la participation électorale (Siegfried, 1913; Taylor, Johnson 1979), le modèle basé sur les variables lourdes (Lazarsfeld et al, 1944), les approches centrées sur les facteurs politiques (Campbell et al, 1960 ; Downs, 1957).

S'agissant du modèle écologique, il met en relation les comportements électoraux avec les caractéristiques des territoires, le territoire fait voter. Autrement dit, il s'agit d'un « climat électoral »¹² renvoyant à un ensemble de facteurs environnementaux qui contribuent « à alimenter la perception qu'un citoyen a du monde dans lequel il vit et de sa place dans ce monde à l'occasion d'un scrutin donné ; et, partant, qui peuvent stimuler ou freiner sa participation. » (Braconnier, 2017). La participation et l'abstention selon ce modèle semble tributaire de l'environnement et des structures sociales présentes.

En ce qui concerne les variables lourdes, la participation électorale est conditionnée par des prédispositions sociales telles que la religion, l'origine sociale etc. Idée contre laquelle prendront le contrepieds les défenseurs de l'approche centrée sur les facteurs politiques. En effet, ils décident de repolitiser la question de la participation électorale en dépassant ce modèle « pré-déterministe » par l'identification partisane. Pour eux, l'adhésion et l'attachement affectif à un parti est ce qui justifie la participation électorale. De ce fait, la baisse de l'identification partisane justifierait l'abstention. De plus, une autre conception découle de cette approche centrée sur les facteurs politiques. Il s'agit de la conception de l'électeur rationnel (Downs, 1957) qui vient placer l'offre politique dans l'analyse électorale en mettant en avant la question

¹² Braconnier fait référence aux « climat de classe », terme utilisé par les sociologues de l'éducation.

du calcul coût avantage que font les électeurs ainsi que la question de la saillance des enjeux, ayant la capacité de mobiliser ou non les électeurs vers les urnes.

Ces débats sur les déterminants du vote sont toujours d'actualité et les théories sont toujours mobilisés afin de comprendre l'abstention dans les différentes catégories de la population. En effet, les années 2000 annoncent le retour des analyses écologiques (Sainty, 2014) à travers la question de l'abstention notamment par l'étude de l'influence des relations interpersonnelles entre les individus et l'influence de l'environnement sur les comportements politiques (Braconnier et al, 2007). Ces enquêtes mettent en avant le fait que l'environnement dans lequel émerge les groupes d'appartenances peut produire des mobilisations de la population vers les urnes y compris chez les jeunes. De plus, de récentes enquêtes sur l'abstention ont été réalisées pour tester la pertinence du modèle sociologique de l'explication des comportements électoraux afin de comprendre l'abstention de cette décennie. (Braconnier et al, 2017)

Toutefois, un constat se dégage à la lecture de ces différentes publications sur l'abstention. Ces différentes études présentent le phénomène de l'abstention chez les jeunes sans pour autant fournir de cadre d'analyse. On y retrouve souvent les conclusions suivantes : les jeunes s'abstiennent le plus ; la jeunesse aujourd'hui s'avère plus abstentionnistes par rapport à l'ancienne génération (Bréchon, 2011). Cette jeunesse d'aujourd'hui semble différente par rapport à celle de l'ancienne génération notamment dans l'entrée tardive et progressive dans la vie active (Muxel, 1996) précisément sur le recul dans le temps des rites qui marquent l'entrée dans l'âge adulte notamment l'âge au premier emploi stable, l'âge pour le permis de conduire etc. Autant d'éléments qui semblent interroger le décalage dans l'entrée dans le vote et le niveau de participation des jeunes d'avant par rapport à ceux d'aujourd'hui, sachant que l'ancienne génération conçoit le vote comme un devoir et la nouvelle génération comme un droit et un moyen d'expression (Subileau, Toinet, 1993).

Malgré cette différence de conception du vote et de participation entre les générations, la plupart des études ont tendance à présenter un caractère homogène de la jeunesse alors que la « jeunesse n'est qu'un mot » (Bourdieu, 1980), un mot ayant diverses définitions. En effet, la littérature sur la jeunesse fait le constat d'une réelle difficulté à la définir renvoyant à des réalités hétérogènes et multiformes complexes. Pour certains, elle « renvoie avant tout à un état biologique de transition vers l'âge adulte, pendant lequel s'opère une mutation psychologique.» (Bordes, 2007) Pour d'autres, elle n'existe pas de façon stable et intemporelle. C'est une réalité produite par la société dans des contextes historiques, sociologiques, économiques ou juridiques

(Roudet, 2012). Elle ne constitue pas en effet un ensemble homogène et les divisions par classe d'âge ne semblent pas toujours pertinentes pour définir la jeunesse car la vie de chaque jeune fait raisonner des choses différentes. La jeunesse ne dépend pas de l'âge mais de plusieurs facteurs, on ne peut donc la cloisonner dans une catégorie homogène (Mauger 2013). Afin de s'extraire de plusieurs définitions, c'est à cette dernière grille de lecture que nous allons principalement nous référer dans le cadre de notre recherche pour aborder la question de la jeunesse en choisissant les 18-24 ans comme catégorie à analyser¹³.

Comme susmentionné, malgré cet engouement au tour de la question, il existe peu d'études précises sur l'abstention des jeunes mais quelques études l'abordent de façon générale sous l'angle de la thématique des rapports de la jeunesse à la politique (Muxel 2001 ; 2007 ; 2011). En cherchant à comprendre comment la jeunesse appréhende la politique et les élections, ces travaux mobilisent les variables sociologiques de l'explication des comportements électoraux. Cette école théorique affirme ainsi la nécessité de prendre en compte la relation entre origine sociale et socialisation politique, le niveau d'étude etc., afin d'expliquer le rapport des jeunes à la politique.

Voyant la pertinence des résultats de ces travaux et la proximité avec notre objet de recherche, nous faisons le choix de nous inscrire dans cette école théorique et **nous émettons l'hypothèse suivante : les variables lourdes à savoir l'origine sociale, le niveau d'étude ainsi que la socialisation politique peuvent être des facteurs explicatifs de l'abstention des 18-24 ans. A cela, s'ajoute l'hypothèse corrélative de la compétence politique.** La compétence politique qui se définit comme étant la « possession des connaissances savantes et pratiques nécessaire[s] pour produire des actions et des jugements proprement politiques et surtout peut-être par la maîtrise du langage proprement politique » (Bourdieu, 1977). Cette notion a été reprise pour expliquer la politisation, l'abstention en général (Gaxie, 1978), a suscité des débats sur son effectivité et son existence (Blondiaux, 2007) mais semble avoir été peu mobilisée dans l'analyse de l'abstention des jeunes. C'est dans cette perspective que nous faisons le choix de l'inclure dans nos hypothèses afin de mesurer son poids sur l'abstention des jeunes.

¹³ Nous utiliserons le mot jeune pour désigner notre catégorie de la population à analyser à savoir les 18-24 ans.

II. CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE

Suivant les recommandations de Cyril Lemieux (Lemieux, 2010), nous avons par la suite travaillé à la formulation d'une énigme. Partant du constat selon lequel l'abstention représente le premier parti des jeunes et la jeunesse est la catégorie de la population qui s'abstient le plus à toutes élections, nous avons déduit que les jeunes s'abstiennent de façon systématique à toutes les élections. Toutefois, en se confrontant aux données empiriques notamment à l'enquête de l'INSEE sur la participation électorale aux élections présidentielles et législatives de 2017 (Buisson, Penant, 2017), nous avons constaté que certains jeunes se sont abstenus de façon systématique aux élections et d'autres de façons intermittentes. Cette tendance se retrouve au niveau des élections locales dans lesquelles l'abstention des jeunes est plus élevée qu'au niveau national. Ainsi qu'en témoigne les pourcentages préalablement énoncés.

Dès lors, l'énigme à résoudre est la suivante : comment expliquer ces divers degrés d'abstention (systématique et intermittente) des jeunes ?

De ces différentes réflexions et lectures, nous avons par la suite établi le problème suivant : **en insistant sur la diversité de ce groupe social trop souvent homogénéisé, quels sont les facteurs explicatifs de l'abstention des jeunes aux élections ?**

Notre travail d'enquête et d'analyse offre ainsi une approche originale en dépassant une approche exclusivement quantitative des (non) pratiques électorales sur l'abstention des jeunes, ceci par une immersion dans les mondes sociaux et politiques hétérogènes de 4 jeunes abstentionnistes afin de comprendre les facteurs explicatifs de l'abstention et ses différentes formes.

III. METHODE D'ENQUETE

Il s'agit désormais de se focaliser sur les méthodes d'enquêtes employées dans le cadre de notre recherche. Celle-ci devant être adaptées aux « références théoriques » et « aux types de données recherchées » (Alberello et al, 1995) afin de dégager la pertinence de cette étude.

Sur la stratégie mise en œuvre, entendue comme « une technique de collecte d'informations (...) réalisée par interrogation systématique de sujets d'une population déterminée, pour décrire, comparer ou expliquer » (Berthier, 2011) nous avons privilégié la démarche hypothético-déductive, « démarche en spirale, où le chercheur dégage par un

raisonnement inductif des régularités à partir desquelles il formule une hypothèse... Il conçoit ensuite un dispositif d'étude pour la tester (...) Il expérimente enfin, à l'aide d'un dispositif construit.» (Blanchet, 1987). Cette démarche semble assez pertinente pour la réalisation d'un mémoire de Master 1 dans lequel l'objet d'étude doit être construit par la mobilisation d'un cadre théorique¹⁴.

De plus, nous privilégions la **méthode qualitative** pour sa pertinence par rapport à notre problématique centrée sur la question de l'abstention des jeunes mettant en avant la question de l'origine sociale, des liens de sociabilités etc. Autant d'informations difficiles à saisir et à évaluer à l'aune des questionnaires et ce pour plusieurs raisons notamment le risque de non-réponses, des réponses peu approfondies, pourtant utile à notre objet de recherche.

Ainsi, notre étude accordera une place privilégiée aux discours des enquêtés. Nous avons fait le choix de recourir à l'**entretien** qui est une situation d'enquête « entre deux personnes, un interviewer et un interviewé, conduit et enregistré par l'interviewer » (Blanchet, 1987). Celui-ci vise à comprendre ce que font les enquêtés ou ce qu'ils nous disent qu'ils font et d'analyser l'hexis corporelle, leurs manières de se vêtir, qui sont des éléments importants dans notre analyse.

Nous avons choisi de mobiliser l'entretien sous sa forme **semi-directive** permettant d'une part de laisser « l'interviewer structurer lui-même sa pensée autour de l'objet envisagé » d'autre part, le guider vers « diverses considérations (...) qui requièrent l'approfondissement de points qu'il n'aurait pas explicité lui-même. » (Blanchet, 1987)

Dans un souci de faisabilité, nous avons voulu au départ restreindre l'enquête à Amiens mais des difficultés se sont imposées notamment dans l'accès aux enquêtés. Face à cette difficulté et avec l'accord de notre directeur de mémoire, nous avons pu élargir notre terrain à d'autres villes de la France en plus d'Amiens à savoir Lyon, Paris, Brest. Ces enquêtes nous ont permis de rencontrer des jeunes abstentionnistes (systématiques et intermittents) dont l'âge varie entre 18-24 ans, issus de milieu hétérogène afin de recueillir leurs expériences, offrant ainsi l'avantage d'une certaine représentativité des différentes jeunesse sur le territoire national.

¹⁴ Suivant les recommandations et les conseils de Monsieur Léopold et Madame Neumayer dans les cours de « méthode d'enquête qualitative », « méthodologie du mémoire », « Atelier d'écriture du mémoire »

Ces enquêté.es, au nombre de 4 dont 3 hommes et une femme¹⁵ ont été sélectionnés par le biais des interconnaissances et des publications sur les réseaux sociaux. Ce sont des étudiants en science politique, étudiant en apprentissage, salarié, étudiant en communication. Face aux aléas de la recherche et par contrainte de temps, nous n'avons pu réaliser un entretien avec un enquêté en recherche d'emploi. Toutefois, nous pensons que les propos recueillis permettent une analyse suffisante des facteurs explicatifs de l'abstention des jeunes.

De plus, grâce aux nouvelles technologies de la communication et de l'information, nous avons pu aller virtuellement dans ces différentes villes et avons pu réaliser trois entretiens en vidéo conférence et le dernier dans un café à Amiens. La réalisation de l'entretien par vidéo conférence est une technique inédite et importante puisqu'elle présente l'avantage de rentrer de façon virtuelle chez les enquêté.es et permet de relever certains éléments ou gestes qui ne pourraient être repérés pendant un entretien en présentiel¹⁶.

Portant une attention particulière à la question de l'abstention des jeunes, tout en mettant en avant l'hétérogénéité de « la » jeunesse, cette enquête entend étudier les facteurs explicatifs de l'abstention des 18-24 ans à travers le portrait de quatre jeunes abstentionnistes. Nous verrons d'une part Bernard et Colin, des jeunes éloignés de la politique, qui s'abstiennent de façon systématique aux élections, dont l'abstention semble se justifier par un désintérêt pour la politique (partie 1) et d'autre part, Murielle et Jordan, qui s'abstiennent de façon intermittente aux élections, dont l'abstention se justifierait par des causes plus politiques (partie 2).

¹⁵ L'ensemble des entretiens ont été anonymisé, par respect pour la vie privée de nos enquêté.es

¹⁶ Notre premier enquêté se déplaçait dans sa maison avec un verre de vin pendant l'entretien. Un autre quant à lui a eu recours à son téléphone pour trouver une réponse à l'une de nos questions portant sur le nom du Maire de sa commune.

PARTIE 1- BERNARD ET COLIN, DES JEUNES ELOIGNES DE LA POLITIQUE INSTITUTIONNELLE.

Dans cette première partie, il convient de mettre l'accent sur l'un des outils pouvant être mobilisés afin de comprendre l'abstention des jeunes. Il s'agit de l'intérêt pour la politique, un intérêt qui permet de mesurer les tendances à la participation et à l'abstention. A l'instar de Bernard et de Colin, une partie des jeunes semblent éloignés de la politique, se traduisant ainsi par un désintérêt, une indifférence vis-à-vis de la politique et par une abstention systématique lors des élections. L'intérêt et la compétence politique étant étroitement liés (Gaxie, 1978), ce désintérêt pour la politique semble se manifester par une faible compétence politique (chapitre 1) et est aussi associé à un ensemble de facteurs placés sous le vocable de variables lourdes (chapitre 2) à savoir l'origine sociale, le niveau de diplôme etc.

Chapitre 1 : La compétence politique, un facteur déterminant dans l'abstention des jeunes ?

Ce chapitre sera consacré à l'étude de l'une des modalités de l'intérêt politique à savoir la compétence politique définie comme étant « la capacité plus ou moins grande **de reconnaître la question politique comme politique et de la traiter comme telle en y répondant politiquement**, c'est-à-dire à partir de principes proprement politiques (et non éthiques), **capacité qui est inséparable d'un sentiment plus ou moins vif d'être compétent** au sens plein du mot, c'est-à-dire socialement reconnue comme habilité à s'occuper des affaires politiques, **à donner son opinion à leur propos ou même à en modifier le cours** » (Gaxie, 1978). L'hypothèse discutée présente le manque de compétence politique comme facteurs explicatifs de l'abstention des 18-24 ans, qui se matérialise par un manque de légitimité à parler de politique et donc à voter (I) et une fragilité de repères dans la compréhension du jeu politique (II).

I. Un manque de légitimité à parler de politique et à voter.

Le manque de légitimité à parler de politique et à voter est l'un des facteurs convoqués dans l'explication de l'abstention des jeunes. Par manque de légitimité, nous entendons le fait de se sentir incapable de donner son avis sur la politique, de parler de politique. Ce sentiment d'incapacité à émettre un avis sur la politique repousse une partie des 18-24 ans loin des urnes. En effet, la politique représente pour eux, un sujet très hermétique, nécessitant une certaine

compétence qu'ils n'ont pas. De ce fait, ils s'autoexcluent sans le savoir du jeu politique (Gaxie, 1978) tout en déléguant ainsi la capacité d'expression sur la chose politique et la gestion de la cité à des personnes qu'ils considèrent comme légitime et habilitées à émettre un avis sur la politique. C'est donc une remise de soi pour reprendre l'expression de Bourdieu (Bourdieu, 1979). De plus, ce manque de légitimité se perçoit dans la formulation de leurs opinions. En effet, ils ne sont pas les auteurs de leurs propres opinions sur la politique, ils suivent la tendance en se fondant sur l'avis de leurs entourages, illustré par les propos de Bernard :

« (...) je m'y connais pas, je m'y connais pas donc je euh, je peux pas parler sur un débat où je m'y connais pas parce que après je vais me sentir nul. (...) je trouve que c'est compliqué et que il y'a certaines choses que je ne comprends pas (...) Bah par exemple, ce que j'entends, c'est que euh voilà au sujet de la politique, les gens ne sont pas contents ou ça va pas avec euh les idées. Après ce que j'entends ce sont les personnes de mon âge (...) par exemple Nolwenn¹⁷(...) elle étudie la politique, elle veut voilà changer certaines choses. On discute de son mécontentement, (...) moi c'est ce que j'entends(...) C'est du coup la conclusion rapide que je me fais (...) Il paraît que là en ce moment c'est pas la forme entre Zemmour et Le Pen¹⁸(...)»

« Je m'y connais pas » répété au total plus de dix (10) fois¹⁹ pendant toute l'entrevue par Bernard semble démontrer son incompetence et son manque de légitimité à parler de politique. Aussi, comme on peut le voir, il semble ne pas avoir d'avis personnel sur la politique mais plutôt un avis construit sur les discussions avec son entourage (Lazarsfeld et al, 1955). Tout comme lui, ce manque de légitimité à parler de politique éloigne les 18-24 ans des urnes et se matérialise par une abstention systématique à certaines élections. En outre, malgré la culpabilité et le sentiment de déception pouvant naître de son attitude notamment dans une société dans laquelle domine malgré toute la norme participationniste et la pression de l'entourage (Offerlé, 2007), ils préfèrent s'abstenir et ceci pour des raisons précises :

« (...) Je sais que je déçois beaucoup de personnes [tête baissée et voix basse] et je vais peut-être te décevoir toi, mais j'ai jamais voté. J'ai jamais voté parce que moi le truc c'est que euh, ah non ! c'est horrible [sourire]. En vrai c'est grave mais c'est super important, (...) j'ai décidé de ne pas voter parce que je m'y connais pas et que j'ai pas envie de me lancer sur un terrain où je suis un inconnu (...) j'ai pas envie de euh, de mettre mon vote, ça veut dire mettre ma responsabilité dans le désarroi ou la colère des français (...). Je sais aussi qu'une personne peut inverser toute la balance et que ça un poids que je pense qui est très important (...) je sais pas si c'est de la lâcheté ou si c'est de la peur mais [silence] je vais pas

¹⁷ Celle par qui nous avons pu rencontrer l'enquêté

¹⁸ Deux candidats aux élections présidentielles de 2022

¹⁹ Retranscription totale de l'entretien à retrouver en annexe.

prendre ce risque là et encore moins quand je m'y connais pas quoi. (...) Je fais partie des personnes qui ne votent pas mais qui ne se plaignent pas. »

Agé de 21 ans, né dans le Sud de la France et installé à Paris depuis plusieurs années dans le cadre de l'exercice de son métier de conseiller de vente après son Bac+ 2, la politique représente pour Bernard un terrain inconnu. Comme nous pouvons le voir, son manque de connaissance semble le repousser de l'isoloir, décidant ainsi de s'abstenir aux élections. De plus, le vote représenterait selon un risque pour les autres citoyens précisément dans la peur de faire un mauvais choix, de désigner un représentant qui ne répond pas aux attentes des autres citoyens et de sentir responsable. Tout en étant conscient de l'équation, un citoyen, une voix, il est conscient du fait que son vote pourrait changer la donne mais décide de ne pas voter et de ne pas se plaindre en cas de mécontentements.

Toutefois, malgré ce choix de ne pas aller aux urnes, la plupart des enquêtés y compris Bernard sont unanimes sur l'importance du vote dans la société. En effet, le vote conserve une importance capitale dans la société démocratique, permettant ainsi aux citoyens de s'exprimer.

« (...) je vote pas, je n'ai pas d'intérêt personnel j'ai jamais voté mais je trouve quand même que c'est un acte important (...) »

Extrait d'entretien- Colin

Nous l'avons vu, le manque de légitimité à parler de politique et à voter semble repousser à l'instar de Bernard, une partie de jeunes loin des urnes. De plus, ce manque de légitimité rendrait compte d'une certaine incompétence politique, qui se matérialise par l'incapacité pour certains jeunes à comprendre le fonctionnement du jeu politique et à repérer les acteurs du jeu politique. Autant d'éléments qui semblent justifier l'abstention d'une partie des 18-24 ans.

II. Une fragilité de repères dans la compréhension du jeu politique.

Toujours dans cette logique de compétence politique, corrélé au manque de légitimité à parler de politique, la fragilité de repères dans la compréhension du jeu politique semble justifier l'abstention chez une partie des 18-24 ans. En effet, de même que le manque de légitimité, cette-ci semble liée au manque d'intérêt pour la chose politique et se matérialise par une difficulté à répondre politiquement à une question politique. Toute chose justifiant un faible degré de politisation, la politisation étant le degré d'attention que le citoyen accorde au

fonctionnement du jeu politique (Gaxie, 1978). Selon le sentiment de leur propre incompétence à l'égard de la politique, les citoyens n'accordent pas la même attention aux acteurs ainsi qu'au fonctionnement du jeu politique. La politique est en effet, un phénomène lointain pour une partie des 18-24 ans.

La plupart des enquêtes sur la compétence politique, la mesure à travers des questions portées sur la connaissance des institutions et de l'actualité politique, (Gros, Feertchak, 2015) nous avons fait le choix de procéder ainsi afin de tester la compétence politique de nos enquêtés. Ce test démontre une fragilité de repères dans la compréhension du jeu politique et ceci à plusieurs niveaux.

La difficulté à repérer les acteurs politiques, les dirigeants politiques à l'échelon local, national constitue le premier niveau. En effet, l'intérêt pour la politique et la compétence qui se matérialise par la connaissance des acteurs, n'est pas le cas notamment pour Bernard et Colin :

« Q : Est-ce que tu peux me donner le nom de ton maire ? »

B : *Ah de mes parents ?*

Q : Non du Maire [j'épèle]

B : *ah ! [Rire] la personne qui s'occupe de Paris, bah, c'est pas Anne Hidalgo ?*

Q : *c'est elle, et le nom du président de l'assemblée Nationale ?*

B : *[rire], je sais pas. Honnêtement [rire] je sais pas. Je connais juste le nom du Président de la République et c'est tout. »*

Extrait d'entretien – Bernard

« Q : Tu peux s'il te plaît me donner le nom de ton maire ? »

C : *euh [rire], à Brest²⁰, je ne sais jamais. Elle est euh, je sais plus si elle est du parti socialiste ça fait un moment qu'on l'a. Pour Lille²¹, euh, j'ai un trou de mémoire [voix basse] c'est une femme aussi PS. Je ne sais plus*

Q: Tu peux me donner le nom de ton député ?

C : *Euh, mon député, ça je saurai pas dire.*

Q: Le nom du président de l'assemblée Nationale ?

C: *Euh, je sais plus si c'est Richard Ferrand, c'est Richard Ferrand ?*

Extrait d'entretien- Colin

²⁰ Son lieu de résidence dans le cadre de ces études

²¹ Le lieu où réside ses parents

Comme nous pouvons le voir, ces propos témoignent d'une certaine difficulté à identifier des acteurs qui organisent la gestion de la cité. Cette fragilité se perçoit aussi dans la difficulté à émettre un avis sur la politique des dirigeants nationaux, locaux ainsi que sur l'implication de la France sur la scène internationale dans un contexte d'intégration, de mondialisation :

« Q : Qu'est-ce que tu penses de la présidence de la France au conseil de l'Union Européenne ?

B : J'en pense rien, je l'ai su en voyant la Tour Eiffel allumée avec le drapeau de l'Union Européenne et j'ai posé la question pourquoi (...) il m'a dit c'est parce qu'elle est la présidente de l'Union Européenne et j'ai dit : « ah d'accord » donc voilà (...) ce que je sais dans l'Union Européenne bah, il y'a l'Angleterre qui est parti (...) j'ai pas de passeport, du coup je vais devoir me faire un passeport si je veux aller au Royaume Uni euh. Après, je crois que c'est la guéguerre entre tout le monde (...) »

Extrait d'entretien -Bernard

« C : Euh, ça j'ai pas trop suivi [rire] j'ai pas trop suivi. J'ai vu que le président avait fait un meeting à Brest je crois. C'est à peu près tout ce que j'ai suivi (...) Franchement, j'ai pas grandes choses à dire vu que j'ai pas d'éléments mais ça a l'air de tourner quand même pas mal. »

Extrait d'entretien – Colin

Ces propos semblent témoigner d'une fragilité des repères dans la compréhension du jeu politique non seulement au niveau local mais aussi et surtout au niveau national et européen. Les difficultés rencontrées par nos enquêtés à donner de réponses politiques aux questions politiques ne sont pas des cas isolés, ce sont des exemples parmi tant d'autres chez les 18-24 ans. Toutefois, les propos tenus par Colin nous semblent assez surprenant au regard de sa formation en science politique. En effet, âgé de 22 ans et étudiant en Master en Science Politique, on aurait sans nul doute postulé une certaine légitimité sociale à parler de politique et une certaine facilité à repérer tous les acteurs de la vie politique mais ce n'est pas le cas.

Ainsi, le désintérêt pour la politique lié à une faible compétence politique des 18-24 ans semble justifier l'abstention. En plus de la compétence politique, ce désintérêt pour la politique semble lié à des variables lourdes pouvant être mobilisées comme explication de l'abstention des 18-24 ans.

Chapitre 2 : Les variables Lourdes, une explication de l'abstention des jeunes

Les variables lourdes restent toujours mobilisées dans l'explication de l'abstention en général (Coulmont et al, 2017). Ce chapitre vise à tester la validité des variables lourdes dans l'explication de l'abstention des 18-24 ans. Il s'agit de la relation entre origine sociale et socialisation politique (I) permettant d'insister sur l'hétérogénéité de la jeunesse et le niveau d'étude (II) qui semblent régir le comportement abstentionniste de certains jeunes.

I. Une relation entre origine sociale et socialisation politique

Concept de sociologie politique et pouvant être considéré comme une prédisposition sociale, l'origine sociale est toujours mobilisée pour expliquer l'abstention. La plupart des recherches en sociologie électorale mettent en avant le poids de l'origine sociale sur les comportements électoraux. Autrement dit, l'origine sociale est l'une des variables les plus prédictibles des comportements électoraux. En effet, elle détermine les positions hiérarchiques dans la société. Précisément, la société est construite sur la base d'une stratification. On y retrouve des classes supérieures, moyennes et des classes populaires se distinguant selon différents types de capitaux. Il s'agit du « capital économique », « capital culturel », « capital social » (Bourdieu, 1979).

Dans le cadre de la participation électorale, « les chances de participation sont parfaitement ordonnées selon le volume des ressources économiques, sociales et culturelles » (Coulmont et al, 2017) dont disposent les électeurs. Autrement dit, l'origine sociale a des effets sur l'intérêt de la politique. Les classes populaires caractérisées par de faibles capitaux ont tendance à s'intéresser le moins à la politique et à s'autoexclure du jeu politique en ne prenant part à la participation électorale. Les classes supérieures quant à elle, du fait de leurs capitaux élevés sont politisés et plus enclin à participer aux élections. Ces arguments n'ont pas disparus des logiques d'analyse de l'abstention et sont pertinents pour aborder la question de l'abstention des 18-24 ans, à l'instar de Bernard et Colin.

Ebéniste et artiste, installé à Marseille depuis plusieurs années, les parents de Bernard vivent de leur art et semblent avoir des préoccupations éloignées de la politique. Aujourd'hui, étant indépendant financièrement et exerçant le métier de conseiller de vente, Bernard semble tout comme ses parents éloignés de la politique. Tout comme lui, Colin vivant à Brest dans le cadre de ces études, dépendant financièrement de son père, agent de la CAF et de sa mère, femme ménage, la politique semble loin de leurs préoccupations. En effet, dans les familles

qui ne sont pas issues de catégorie socio-professionnelles supérieures, les enfants entendent rarement parler de politique. (Muxel 2002) Toute chose entretenant une incompétence, un désintérêt pour la politique et donc une faible politisation. En d'autres termes, un manque de socialisation politique.

La socialisation politique se présente comme étant un ensemble de « processus sociaux par lesquels un individu se construit des représentations relatives au politique et incorpore des comportements. La socialisation politique recouvre à la fois des schèmes de compréhension de l'univers politique, des opinions et représentations sur ce qui est souhaitable politiquement et des comportements inscrits dans le champ politique » (Douillet, 2017) et dans la compréhension du jeu politique, la famille « fournit les premiers repères ou les premières absences de repères et, par là même, joue un rôle décisif sur la formation des choix politiques ultérieurs » (Muxel 2007). Même si la famille n'est pas le seul lieu de socialisation, elle joue un rôle important dans la compréhension du jeu politique et la formulation des opinions politiques. (Percheron, 1997) Ainsi, un individu ayant reçu une socialisation politique est plus enclin à parler de politique et à voter. Les jeunes ayant grandi dans un environnement social politisé ont des attitudes positives à la politique et au vote et les individus, ceux ayant grandi dans un environnement moins politisé ont une attitude négative à la participation électorale, comme c'est le cas de Bernard et Colin qui s'abstiennent de façon systématique aux élections :

*« (...) jeune, j'ai **jamais entendu parler de débat politique et tout ça. (...) j'ai jamais été en fait dans le bain de la politique où on discutait à table ou en famille. C'est jamais en fait des sujets que j'ai entendus autour de moi et euh, je trouve que c'est compliqué et que il y'a certaines choses que je ne comprends pas***

Extrait d'entretien – Bernard

*« Mes parents ne votent pas, ça pu arriver qu'on parle de politique mais **on n'est pas très politisé dans la famille.** »*

Extrait d'entretien – Colin

Comme susmentionné, même si la famille constitue le vecteur le plus important de socialisation politique, l'école constitue un autre vecteur de socialisation politique. Cette thèse se justifie notamment avec Colin. En effet, étudiant en science politique, c'est une socialisation secondaire qu'il a reçue par le biais de sa formation en science politique. Toutefois, malgré cette socialisation secondaire, c'est le choix d'une abstention systématique aux élections qui semblent prendre le dessus.

En plus de l'effet de l'origine sociale sur l'intérêt pour la politique et la participation électorale, la thèse du niveau d'étude comme étant une explication de l'abstention en général, est-elle valable dans l'explication de l'abstention des jeunes ?

II. Le niveau d'étude, toujours déterminant dans l'abstention des 18-24 ans ?

Comme préalablement énoncé, il existe une stratification sociale établie sur la base de trois capitaux à savoir le capital économique, social et culturel. Parmi ces capitaux, le capital culturel comme les autres capitaux semble une variable discriminante dans la participation aux élections. Autrement dit, comme l'indique la plupart des ouvrages sur l'abstention, le niveau d'étude se présente comme un facteur déterminant dans la participation électorale. En effet, plus le niveau d'étude est élevé, plus les individus s'intéressent davantage à la politique. De ce fait, ils sont enclins à voter et inversement. C'est justement dans cette perspective que nous voulons tester cette hypothèse dans le cadre de l'abstention des 18-24 ans.

Bernard, âgé de 21 ans et titulaire d'un Bac+ 2 dans le secteur du commerce, il décide après son diplôme de travailler dans le domaine de la vente, précisément en tant que conseiller de vente, tout ceci en ayant eu le libre arbitre concernant son orientation scolaire et professionnelle. Il ne s'intéresse pas à la politique et s'est abstenu de façon systématique aux élections. Suivant les conclusions obtenues concernant le niveau d'étude en tant qu'élément déterminant dans la participation ou l'abstention des jeunes, dans le cas de Bernard, le niveau d'étude ainsi que le type d'étude détermine les chances de politisation et également les raisons de son abstention aux élections.

Pour Colin, âgé de 22 ans, étudiant et titulaire d'un Bac + 4 en science politique, qui s'abstient systématiquement aux élections, on aurait sans nul doute pensé qu'il est plus enclin à voter mais ce n'est pas le cas. Dans son cas, le niveau de scolarisation comme étant une explication à l'abstention n'est pas valide. Toute chose nous amenant à nous interroger sur l'existence d'autres facteurs pouvant justifier l'abstention des 18-24 ans.

L'intérêt pour la politique est un indicateur qui permet de déterminer les tendances à la participation électorale ou l'abstention. Mobilisé dans le cadre de notre étude, il ne semble pas aller de soi et se présente non seulement sous la forme d'une incompétence politique qui à son tour se matérialise par un manque de légitimité à parler de politique et une fragilité de repères

dans la compréhension du jeu politique mais aussi et surtout par des prédispositions sociales telles que l'origine sociale corrélé à la socialisation politique comme nous l'avons vu à travers les portraits de Colin et Bernard. Colin et Bernard appartiennent à la première catégorie d'abstentionniste appelé des abstentionnistes hors-jeu (Muxel, Jaffré, 2000). Ce sont des citoyens qui s'intéressent très peu à la politique, peu compétents en politique, qui appartiennent généralement aux catégories populaires, peu diplômés et qui se tiennent à l'écart du jeu électoral. Malgré tout, l'hypothèse du niveau d'étude comme facteur explicatif de l'abstention semble invalide chez Colin.

De plus, ces caractéristiques sociales ne sont pas les mêmes chez tous les jeunes et ces facteurs semblent insuffisants dans l'explication de l'abstention d'un autre profil d'abstentionniste parmi les 18-24 ans. C'est le cas de Murielle et Jordan, des jeunes qui s'intéressent à la politique, mais qui s'abstiennent de façon intermittente aux élections et dont l'abstention se justifierait par des facteurs politiques.

PARTIE 2 - UNE ABSTENTION POLITISEE CHEZ JORDAN ET MURIELLE ?

Dans notre recherche sur les facteurs explicatifs de l'abstention des 18-24 ans, nous avons dégagé deux profils d'abstentionnistes. Si pour le premier l'abstention semble s'expliquer par un désintérêt pour la politique corrélé à des prédispositions sociales (variables lourdes), ce n'est pas le cas pour le second. Aussi pertinents soient-ils, ces éléments d'explications semblent insuffisants pour comprendre l'abstention de Jordan et Murielle, des jeunes qui s'intéressent à la politique et à ses enjeux, qui participent de façon intermittente aux élections (contrairement à ce qu'on pourrait croire) et dont l'abstention se trouverait dans des causes plus politiques liées notamment à la crise de la représentation politique (chapitre 3) et à la question de l'importance des enjeux des élections (chapitre 4).

Chapitre 3 : une crise de la représentation politique chez les 18-24 ans ?

Constante dans notre société depuis plusieurs années, la crise de la représentation est l'un des facteurs politiques pouvant être convoqués dans l'explication de l'abstention des 18-24 ans. Par définition, c'est une crise²² axée sur « la relation entre les **représentés (électeurs)** et **leurs représentants**, (...) dans laquelle **les citoyens ne se reconnaissent plus à travers la figure et l'action de leurs dirigeants politiques**. » (Revault, 2013). Présent dans la plupart des pays du monde, cette crise de la représentation est aussi présente chez les jeunes notamment par l'abstention aux élections, l'un de ses symptômes. C'est donc une abstention chez les jeunes qui semble s'expliquer par un désajustement entre l'offre politique et la demande (I) et par une défiance des jeunes à l'égard de la représentation politique (II).

I. Un « déphasage »²³ entre l'offre politique et demande

Inspiré des principes économiques et revisité dans le champ politique notamment par le biais du marketing électoral²⁴, offre politique et demande sont au cœur du jeu politique,

²² Il n'existe pas de définition universelle de la crise de la représentation politique mais nous avons opté pour cette définition du fait de sa concordance avec notre explication. Pour plus de précisions, voir les travaux de Revault sur « Les paradoxes de la représentation politique. »

²³ « Luc Rouban: "Le gros problème actuel, c'est le déphasage entre l'offre politique et la demande" », Page YouTube officiel de France Inter, consulté le 16/05/2022 [<https://www.youtube.com/watch?v=CfILx4TVdJA>]

²⁴ Activité qui réunit plusieurs techniques et stratégies dans la conquête d'un électorat.

instaurant ainsi une logique consumériste au sein de la conquête électorale. Par offre politique, il faut entendre les politiques²⁵, les propositions des candidats et la demande renvoie aux aspirations et attentes réelles des populations.

L'offre politique correspondant toujours à la demande, dans ce contexte de crise de la représentation politique qui caractérise notre époque, cette logique semble bousculée. En effet, il semble exister un décalage voire une inadéquation entre offre politique et demande de la population en général et précisément chez les 18-24 ans. L'offre politique différente de la demande, les 18-24 ans préfèrent boudier les urnes en faisant de l'abstention un moyen d'expression de leurs désaccords, leurs mécontentements au regard de l'offre politique. C'est justement le cas de Murielle et de Jordan.

Etudiante en apprentissage, âgée de 22 ans et mère d'un enfant, Murielle est issue d'une famille dont les parents sont professeurs des écoles et engagés en politique à Lyon. Très tôt politisée, elle décide de s'exprimer dans les urnes dès l'obtention de la majorité légale notamment aux élections municipales de 2019. Toutefois, elle semble avoir des attentes tout comme la plupart des 18-24 ans qui ne sont pas pris en compte par l'offre politique. Il en est de même pour Jordan, étudiant en Bachelor en Ressources humaines, âgé de 23 ans, résidant à Amiens et dont les parents sont chef d'établissement scolaire, professeur d'écoles et engagés en politique.

« Q : *penses-tu que la politique répond aux attentes des jeunes* »

M: (...) *je pense pas, j'ai l'impression que c'est essentiellement sur l'immigration, sécurité, des trucs comme ça [voix haute] Sur l'instant présent et sur du long terme, faudra peut-être penser à tout ce qui est écologie et tout (...) Je ne sais pas s'ils²⁶ Voient ce qui se passe actuellement notamment au niveau de l'écologie, le dérèglement climatique (...) On a dit « qu'est-ce qu'on va laisser aux générations futures » mais là je pense qu'en fait qu'on y est, il y'a plus de générations futures. »*

Extrait d'entretien- Murielle

« J : *Bah je pense pas (...) On verrait beaucoup moins de manifestations et de mobilisations (...) si ça répondait vraiment aux attentes des jeunes (...) les grèves, les manifestations pour le climat (...) ça montre bien qu'il y'a une partie des jeunes qui se sentent pas représentés et oui je suis pas sûr que les programmes [rire] des candidats pour 2022 soient vraiment mieux. Nos préoccupations, c'est plutôt le climat, l'éducation (...), je pense pas*

²⁵ Les politiques au sens de proposition ou action menée afin de répondre aux préoccupations existentielles d'une population.

²⁶ Les candidats

vouloir voter puisque vraiment pour avoir vu les programmes ,le vote blanc n'est pas pris en compte, je me sens pas représenté par un seul, par un candidat en fait. »

Extrait d'entretien – Jordan.

Pour Murielle et Jordan, il n'existe presque ou pas d'offre politique correspondant aux sujets auxquels ils s'identifient. Ainsi, tout comme Jordan, le vote blanc n'étant pas comptabilisé, de nombreux jeunes préfèrent s'abstenir que « s'exprimer sans conviction » (Bréchon, 2011). Ainsi, ils privilégient la voie de l'abstention afin d'envoyer un message fort aux hommes politiques. De même, c'est une génération qui semble avoir des convictions et des attentes bien définies liées notamment aux valeurs post matérielles à savoir l'écologisme, la lutte contre la discrimination, la liberté, l'égalité etc., des thématiques occultés dans les campagnes, en politique pourtant importantes pour eux par rapport à l'immigration, la sécurité etc.

Ce n'est pas donc pas une abstention liée à un désintérêt politique, ce sont des jeunes politisés qui s'intéressent au jeu politique et à son fonctionnement tout un ayant « un sentiment de frustration, c'est-à-dire qu'ils ont un vrai désir de participation, assorti d'une forte déception, car l'offre politique est en décalage avec leurs attentes»²⁷. De plus, ils privilégient d'autres méthodes non conventionnelles à savoir les manifestations, les marches²⁸ puisqu'on observe « un élargissement des usages civiques et citoyens ainsi qu'une légitimité croissante de la protestation » (Muxel, 2007). Tout ceci, afin de se faire entendre, pour montrer l'urgence d'agir face à l'impuissance des politiques. N'est-ce pas en effet, une manière de montrer une défiance à l'égard de la représentation politique ?

II. Une défiance à l'égard de la représentation politique

Du déphasage entre offre politique et demande découle un autre problème, celui de la défiance de la population à l'égard de la représentation politique ou des hommes politiques. Par défiance, il faut entendre la crainte d'être trompée. Face à la généralisation de ce sentiment chez la plupart de la population, les 18-24 ans n'y échappent pas, d'autant plus que leur regard sur la « classe politique est particulièrement critique et leur confiance envers les gouvernants n'est

²⁷ « Six idées reçues sur les jeunes et la politique », le Monde, Consulté le 10/05/2022 [[Six idées reçues sur les jeunes et la politique \(lemonde.fr\)](#)]

²⁸ « Marche pour le climat : les jeunes fortement mobilisés en France », Le point. Consulté le 18/05/2022 [[Marche pour le climat : les jeunes fortement mobilisés en France - Le Point](#)]

pas rendez-vous. Ils ne sont certes pas les seuls à ressentir un malaise à l'égard de la représentation politique, mais ils en accusent plus fortement que d'autres tranches d'âge les symptômes. » (Muxel, 2007).

A l'instar des travaux sur l'abstention, la traduisant comme l'expression d'une défiance (Bélighn, 2021), nous nous inscrivons dans cette logique afin de comprendre l'abstention des 18-24 ans. En effet, il semble exister de plus en plus une crise de confiance des jeunes à l'égard des représentants politiques. Ces jeunes ont l'impression d'être « victime de professionnels de la politique qui vendent des programmes et finissent toujours par les trahir un jour ou l'autre. » (Janin, 2019), des professionnels de la politique qui semblent avoir des réalités différentes de la population.

Ainsi dans la plupart des sondages réalisés afin de déterminer les intentions de vote, les populations prétendent s'abstenir aux élections en évoquant des raisons liées au non-respect des promesses des candidats une fois élus, des préoccupations existentielles qui ne sont pas pris en charge. Ce sentiment de discrédit de la classe politique, des représentants se retrouvent chez Jordan qui avait voté Emmanuel Macron en 2017, qui au vu de la situation préfère s'abstenir aux prochaines élections.

« Tout va mal, je pense pas pouvoir voter, je réfléchis. Macron quand il a été élu, il a dit comme quoi les ministres, si ils avaient été mis en examen, ils dégageaient mais il y'en a eu, ils sont où ? (...) on est fatigué, (...) Je trouve qu'il y'a du mépris. Pour moi, les gilets jaunes, ils les ont méprisés (...) Pour moi, c'est des gens qu'on a pas écouté. C'est des gens à qui on dit ouvertement, vous êtes débiles (...) on leur dit ouvertement qu'ils sont cons bah ça les accable.(...) On en a marre qu'ils disent des choses et qu'ils le font pas, c'est fatiguant. (...) Le Pen, Zemmour, Péresse, c'est les mêmes.(...) Ils ne se focalisent pas sur ce qui est important, qu'ils parlent aussi du climat, (...)ils ne proposent rien en fait que ça soit la gauche ou la droite. Si aujourd'hui, la mode c'est de critiquer les gens qui vont dans les mosquées, ils vont les critiquer. Si demain la mode c'est d'être candidat et construire des mosquées, ils vont construire des mosquées partout. Ils sont là, ils font une déclaration après ils disent le contraire le soir mais ce qu'ils ont oublié c'est qu'on a des réseaux sociaux et tout. (...).C'est fatiguant.»

A quelques mois des élections, les propos de Jordan semblent démontrer une rupture du contrat de confiance entre les 18-24 ans et les potentiels représentants politiques. Jordan n'a ni confiance en la gauche ou en la droite pour gouverner et perçoit les candidats comme étant des fumistes, des candidats qui ne proposent rien pour améliorer la situation des jeunes etc. Ce faisant, c'est le choix d'une abstention qui semble plus convenable car « plus affranchi de

l'obligation du devoir moral et civique qu'il représentait dans le passé, l'acte de voter est moins investi de la certitude qu'il permet de changer les choses. » (Muxel, 2003).

Tout comme lui, de nombreux jeunes privilégient non seulement l'abstention comme expression d'une défiance à l'égard de la politique mais aussi l'extériorise par d'autres moyens à savoir les manifestations politiques. C'est donc une génération désenchantée « moins conformistes et plus critiques » (Roudet, 2009), des jeunes « socialisés au désenchantement et à la défiance politique, porteurs des désillusions de leurs parents ayant un souci de pragmatisme, une exigence sur les valeurs et une demande d'efficacité concrète » (Muxel, 2012), une désillusion très présente et qui se manifeste par un pessimisme notamment chez Murielle quant à son avenir en tant que mère étudiante et à l'avenir du pays:

« (...) Je pense que, je ne vois pas trop sur quel point on pourrait être optimiste en tout cas moi dans ma situation, toujours étudiante avec un enfant [rire]. Au niveau économique, tout ce qui est inflation, prix des produits pétroliers tout ça je suis pas vraiment optimiste non plus (...) Au niveau social, je pense que, on est pas au top vu qu'il n'y a pas eu de réponses concrètes aux manifestations des gilets jaunes, je sais plus combien de temps ça fait, 2 ans, 3 ans maintenant donc je pense que y'a beaucoup de question qui sont resté sans réponse au niveau social. A l'échelle global, l'écologie, il y'a pas de quoi non plus être optimiste hein donc euh je suis pas hyper pessimiste mais il y'a aucun indicateur qui parait être dans le vert pour le futur . »

De plus, tout comme chez la plupart des jeunes cette désillusion est d'autant plus élevée qu'elle se manifeste chez Jordan par un refus de s'engager sur des « dogmes préétablis », dans des partis politiques, ceci en faisant le choix de mettre en place ses propres idées dans la méfiance à l'égard des partis politique, à la différence de ses parents, membres actifs, occupant des places de responsabilités dans leur parti politique:

« Pour moi être dans un parti , ça serait perdre un peu ma liberté, (...) Moi , non je me dis qu'ils vont me mettre à l'envers du coup je ne veux pas m'affilier à un parti politique en particulier. Je vais voter et puis ils ne vont pas faire ce qu'ils ont dit, donc c'est non (...) Mon grand-père n'était même plus d'accord avec le PS à la fin mais il gardait sa carte et votait pour le PS par principe (...) il payait tous les ans, votait alors qu'en soit, il n'était pas d'accord. »

Ainsi, des causes plus politiques, allant du découplage entre offre politique et demande débouchant sur une défiance à l'égard de représentation politique, des hommes politiques semblent repousser les 18-24 ans loin des urnes. En plus, de ces facteurs explicatifs liés à la

crise de la représentation, d'autres facteurs liées notamment à la conjoncture semble apporter des éléments de réponses à l'abstention des 18-24 ans.

Chapitre 4 : Une abstention liée à l'importance des enjeux et à la conjoncture

De plus en plus, les résultats des enquêtes électorales démontrent une certaine fluctuation des taux d'abstention des 18-24 ans en fonction des élections et une intermittence. Nous tenterons d'expliquer dans ce chapitre cette intermittence qui semble liée à l'attention inégale des jeunes accordée aux différentes élections (I) et par une stratégie liée notamment aux enjeux des élections (II). Tout ceci relié à la conjoncture.

I. Une attention inégale accordée aux différentes consultations.

Considérée comme étant le premier parti des jeunes, l'abstention des 18-24 (contrairement à ce qu'on pourrait croire n'est pas systématique à toutes les élections) diffèrent selon le type d'élections. En se référant aux chiffres sur l'abstention, on peut constater qu'en 2017, le taux d'abstention des 18-24 ans est 29%²⁹, comparé à 60%³⁰ pour les municipales de 2019 et à plus de 70 % aux élections régionales de 2021³¹, 74% aux dernières européennes³². On a donc certes une abstention mais plus encore une « sur abstention » électorale chez les 18-24 ans en fonction des types d'élections.

Plusieurs éléments peuvent être convoqués afin de comprendre cette « sur abstention ». En effet, comme l'indique la plupart des études sur l'abstention, le degré de mobilisation dépend de l'importance que les 18-24 ans accordent aux différentes élections. Ainsi, procèdent-ils par une hiérarchisation des scrutins, accordant ainsi une place importante à des types d'élections au détriment d'autres élections qu'on peut qualifier de second ordre (Reif, schmitt, 1980). De ce fait, ils décident de participer aux élections présidentielles, une élection de premier ordre et s'abstenir aux élections locales et européennes, des élections de second ordre, considérées

²⁹ « Présidentielle : comprendre l'abstention des jeunes en cinq questions », The world News Platform. Consulté le 18/04/2022 [[Présidentielle : comprendre l'abstention des jeunes en cinq questions \(theworldnews.net\)](https://www.theworldnews.net/fr/actualites/actualites/2022/04/18/Presidentielle-comprendre-labstention-des-jeunes-en-cinq-questions)]

³⁰ « Le surcroît d'abstention des jeunes accentue le problème posé à la démocratie », Le Monde. Consulté le 15/10/2021. [[Le surcroît d'abstention des jeunes accentue le problème posé à la démocratie » \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr/europe/article/2021/10/15/le-surcroit-dabstention-des-jeunes-accentue-le-probleme-pose-a-la-democratie_6111110_0.html)]

³¹ « Régionales 2021: « On observe une abstention des jeunes plus forte à chaque élection, mais une participation soutenue aux mouvements de protestation », Le Monde. Consulté le 11/05/2022 [[Régionales 2021 : « On observe une abstention des jeunes plus forte à chaque élection, mais une participation soutenue aux mouvements de protestation » \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr/europe/article/2022/05/11/regionales-2021-on-observe-une-abstention-des-jeunes-plus-forte-a-chaque-election-mais-une-participation-soutenue-aux-mouvements-de-protestation_6111110_0.html)]

³² « Les élections européennes, éternelles mal-aimées », Le Monde, consulté le 18/05/2022 [[Les élections européennes, éternelles mal-aimées \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr/europe/article/2022/05/18/les-elections-europeennes-eternelles-mal-aimees_6111110_0.html)]

comme « des petites élections n'ayant rien de comparable avec la saillance et l'importance des scrutins nationaux. » (Vignon, 2016). En plus de la saillance des enjeux, cette hiérarchisation semble s'expliquer par la clarté des enjeux ainsi que la visibilité des candidats, comme l'indique les propos de Jordan :

« Q : Que penses-tu des élections et quelle importance accordes-tu au vote ? »

J : Euh tout dépend des élections en vrai c'est les présidentielles (...) Il y'a aussi les législatives qui sont très importantes mais souvent ça arrive dans la foulée des élections présidentielles donc ça peut être un peu biaisé (...) les européennes c'est-à-dire qu'on s'est pas vraiment qui se présente même si on a des informations , ça reste un peu lointain (...) c'est vraiment pas engageant pour voter. » (...) Je n'ai pas voté en 2019 aux municipales, je me sens pas concerné de ce qui se passe au municipal. C'est con à dire mais je pense que j'ai du mal à mesurer leur impact sur ma vie. (...) En plus moi, je suis à Amiens mais j'ai grandi dans un village, il y'avait deux candidats (...). Pour moi, c'est le mec, ça y est, il est agriculteur et les deux se présentent. Il va pas construire plein de truc, il va pas révolutionner le monde. Du coup, c'est moins important pour moi, peut-être que si j'étais née à Amiens ça allait être différent. »

Des enjeux secondaires, une concurrence moins forte, le manque de clarté et de visibilité de certaines élections notamment les européennes par rapport aux présidentielles, seraient des raisons justifiant le taux élevé de l'abstention aux élections locales par rapport aux élections présidentielles. De plus, les propos de Jordan mettent en exergue un autre facteur, celui de l'appartenance locale qui semble l'éloigner des urnes lors des élections locales précisément les municipales. En effet, ayant grandi dans un autre village et étant à Amiens dans le cadre de ces études, Jordan n'est pas séduit par l'offre politique et par les candidats aux élections municipales. De ce fait, il ne perçoit pas l'importance des enjeux de ces élections en tant que citoyen et décide de s'abstenir aux élections municipales.

Nous l'avons vu, malgré l'existence d'une croyance en une abstention systématique des jeunes à toutes les élections, les enquêtes électorales mettent en avant le fait que les jeunes s'abstiennent le plus aux élections locales par rapport aux élections nationales. Toute chose s'expliquant par l'attention inégale que les jeunes accordent aux différents scrutins. De plus, les enquêtes électorales mettent en exergue une autre facette de cette abstention intermittente, celle de l'irrégularité du vote des 18-24 ans à certains tours d'élections et précisément aux élections présidentielles. De quoi s'agit-il ?

II. L'abstention, une stratégie circonstanciée ?

Tout comme la question de la hiérarchisation des scrutins, plusieurs enquêtes électorales notamment celle de l'INSEE démontrent une certaine intermittence dans l'abstention. En plus de l'attention inégale accordée aux élections, les 18-24 ans précisément aux élections présidentielles semblent faire le choix d'une participation au premier tour des élections présidentielles et d'une abstention au second tour. Plusieurs raisons peuvent être mobilisés afin de comprendre ce choix.

L'une des raisons de cette abstention intermittente résulte d'une stratégie rationnelle opérée chez une partie des 18-24 ans. En effet, il s'agirait d'un calcul coût avantage que font les 18-24 ans afin de déterminer le candidat le plus avantageux. Ils envisagent l'élection comme un moyen de sélectionner le gouvernement le plus avantageux tout en évaluant l'utilité et les avantages que chaque candidat leur apporterait (Downs, 1957).

Comme l'explique la plupart des études sur l'abstention, les populations participent davantage aux élections quand les enjeux sont saillants et qu'ils font référence à des problèmes expérimentés par les individus (Gaxie, Lehingue 1984). Comme on a pu le voir, lorsque les attentes et l'offre politique sont en déphasage, une partie des 18-24 ans prennent le chemin de l'abstention pour reprendre l'expression de Subileau et Toinet (Subileau et Toinet, 1993). Toujours dans cette logique, quand ils décident de voter, ce n'est ni par rapport à un programme, ni par affiliation à un parti politique, c'est le choix d'un vote sanction qui semble les séduire. Ceci, dans le but d'éviter qu'un candidat ne parvienne au pouvoir ou pour sanctionner le gouvernement en place. Cette attitude est celle de plusieurs jeunes notamment de Murielle qui conçoit les élections présidentielles de 2022 comme étant le moyen de sanctionner le gouvernement en place et d'éviter le pouvoir à des candidats. Pour ce faire, elle élabore une stratégie, celle de voter au premier tour et de s'abstenir au second tour :

« Q : Est-ce que tu comptes voter aux prochaines élections présidentielles et pourquoi?

M : *Oui et c'est par pour les idées hein (...) c'est hors de question que Macron soit réélu, il veut augmenter les heures de travail pour les jeunes, mais ça va pas ou quoi. Je ne veux pas voir euh certaines autres personnes, ah voilà comme Le Pen, Zemmour, Péresse. Je refuse qu'ils puissent gagner en même temps (...) Macron qui est moins extrême, je peux pas le voir en voir en vrai. Je vais voter pour Mélenchon au premier tour. Il n'est pas ouf lui, même là sur le plan de l'écologie. Je vais voter pour lui pour ne plus voir la tête de Macron [rire]. S'il passe au second tour ce que je souhaite pas, je vais voter pour son adversaire ou soit voter blanc ou m'abstenir »*

Comme on peut le voir avec Murielle, cette abstention intermittente est une abstention stratégique. Il ne s'agit pas d'un « retrait total mais elle constitue une réserve toujours présente, dotée d'un fort pouvoir réactif en cas d'urgence. » (Héran, 2004) L'urgence pour le cas de Murielle serait d'éviter le pouvoir aux gouvernements sortants. Tout comme elle, une partie des jeunes décident de prendre part aux élections quand la situation l'exige, élaborant ainsi une stratégie en faisant le choix d'un vote utile, « un vote considéré comme le plus efficace pour vaincre un candidat que l'on ne souhaite pas voir élire, un vote qui ne tient pas nécessairement compte des convictions politiques profondes des électeurs »³³

Cette dernière partie met en avant l'existence de facteurs plus politiques permettant d'expliquer l'abstention chez une partie des 18-24 ans pouvant être qualifié d'abstentionniste dans le jeu (Jaffré, Muxel, 2000). Tout comme Murielle et Jordan, ce sont des jeunes qui s'intéressent à la politique, qui participent de façon intermittente aux élections au gré des circonstances et ce, pour non seulement signifier leur mécontentement vis-à-vis de l'offre politique ainsi que leur défiance à l'égard de la politique. La saillance des enjeux n'étant pas la même dans chaque élection, ils décident de s'abstenir à certaines élections et de participer aux élections qu'ils estiment importantes.

³³ [Définition : Vote utile \(toupie.org\)](#) , consulté le 18/05/2022

CONCLUSION

A travers le portrait de quatre jeunes abstentionnistes à savoir Bernard, Colin, Jordan et Murielle, nous avons au cours de cette étude cherché à comprendre les facteurs explicatifs de l'abstention des 18-24 ans. Pour ce faire, nous avons articulé nos recherches à l'aune de la sociologie électorale.

Dans notre étude, nous avons dégagé deux profils d'abstentionnistes. Si nous avons supposé que l'abstention des 18-24 s'expliquerait par la compétence politique et les variables lourdes à savoir l'origine sociale, le niveau de diplôme etc., la démonstration permet d'admettre la validité de cette hypothèse notamment pour la première catégorie d'abstentionniste. Ce sont des jeunes, à l'instar de Bernard et Colin, éloignés de la politique, issus de catégorie populaire et qui s'abstiennent de façon systématique aux élections. Toutefois, malgré la pertinence de ces facteurs, ils restent insuffisants dans l'explication de l'abstention des 18-24 ans.

A partir des discours de nos enquêtés, nous avons dégagé un autre profil d'abstentionniste. A l'instar de Murielle et Jordan, ce sont des jeunes qui s'intéressent à la politique mais qui s'abstiennent de façon intermittente aux élections. Nous en avons conclu qu'en plus de ces facteurs, il existe une abstention politisée chez les 18-24 ans. C'est une abstention qui s'explique par des facteurs plus politiques, liés notamment à la crise de la représentation politique chez les jeunes et à la question des enjeux des élections.

Il nous faut toutefois être prudent avant de généraliser nos conclusions. En effet, nous ne pouvons omettre que les résultats obtenus restent circonscrits à l'enquête menée. Nous regrettons de n'avoir pas pu élargir le corpus d'entretiens à un nombre plus important d'enquêtés. Enfin, comme évoqué lors d'un entretien, le vote blanc n'étant pas comptabilisé, il serait intéressant de poursuivre cette étude en nous focalisant sur l'importance du vote blanc chez les 18-24. Tout ceci, en émettant l'hypothèse de la reconnaissance du vote blanc, comme frein à l'abstention des 18-24 ans.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

- ALBARELLO Luc, DIGNEFFE Françoise, HIERNAUX Jean-Pierre, MAROY Christian, *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 1995.
- BERTHIER Nicole, *Les techniques d'enquête en sciences sociales. Méthodes et exercices corrigés*, Malakoff, Armand Colin, 2011.
- BLANCHET Alain, GHIGLIONE Rodolphe, MASSONNAT Jean et TROGNON Alain, *Les techniques d'enquête en sciences sociales. Observer, interviewer, questionner*, Paris, Bordas, 1987.
- BOURDIEU Pierre, *la distinction. Critique social du jugement*, Paris, Edition de Minuit, 1979.
- CAMPBELL Angus, CONVERSE Philip, MILLER Warren, STOKES Donald, *Elections and the political order*, Hoboken, John Wiley & sons, 1960.
- DOWS Anthony, *An Economic Theory of Democracy*, New York, Harper & Collins, 1957.
- GAXIE Daniel, *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Le Seuil, 1978.
- GAXIE Daniel, LEHINGUE Patrick, *Enjeux municipaux. La constitution des enjeux politiques dans une élection municipale*, Paris, PUF, 1984.
- KATZ Elihu, LAZARSELD Paul, *Personal Influence. The Part Played by People in the Flow of Mass Communications*, Glencoe, Free press, 1955.
- LAZARSELD Paul, BERELSON BERNARD, GAUDET Hazel, *The People's Choice: How the Voter Makes Up His Mind in a Presidential Campaign*, New York, Columbia University press, 1944.
- MUXEL Anne, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001.
- MUXEL Anne, *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011.
- SUBILEAU Françoise, TOINET Marie-France. *Les Chemins de l'abstention. Une comparaison franco-américaine*, Paris, La Découverte, 1993.

ARTICLES :

- BLONDIAUX Loïc, « Faut-il se débarrasser de la notion de compétence politique ? Retour critique sur un concept classique de la science politique », *Revue française de science politique*, vol .57, n° 6, 2007, p.759-774.
- BOURDIEU Pierre, « Questions de politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°16, 1977, p. 55-89.
- BRACONNIER Céline, « Chapitre 1. L'abstention et la participation électorales », in FILLIEULE Olivier (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 37-68.
- BRACONNIER Céline, COULMONT Baptiste, DORMAGEN Jean-Yves « Toujours pas de chrysanthèmes pour les variables lourdes de la participation électorale. Chute de la participation et augmentation des inégalités électorales au printemps 2017 », *Revue française de science politique*, vol. 67, n° 6, 2017, p. 1023-1040.
- BRECHON Pierre. « Chapitre 4 / L'abstention de puissants effets de génération ? », in MUXEL Anne (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 91-111.
- COHENDET Marie-Anne, « Une crise de la représentation politique ? », *Cités*, vol. 18, n° . 2, 2004, p. 41-61.
- DOUILLET Anne-Cécile, « Chapitre 2. Socialisation, attitudes et comportements politiques », in DOUILLET, Anne-Cécile (dir.), *Sociologie politique. Comportements, acteurs, organisations*, Malakoff, Armand Colin, 2017, p. 39-60.
- DOUILLET Anne-Cécile, « Chapitre 3. Le vote et l'abstention électorale », in DOUILLET Anne-Cécile (dir.), *Sociologie politique. Comportements, acteurs, organisations*, Malakoff, Armand Colin, 2017, p. 61-91.
- GROS Marie-Hélène, FEERTCHAK Hélène, « penser la compétence politique des jeunes », *Religion et Politique*, N°27, 2015, p.27-40.
- HERAN François. « 15.Voter toujours, parfois...ou jamais », in CAUTRES Bruno (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, p. 351-367.
- LEMIEUX Cyril, « Problématiser », in PAUGAM Serge (dir.), *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, 2012, p. 27-51.
- MAUGER Gérard, « Jeunesse : essai de construction d'objet », *Agora débats/jeunesses*, vol. 56, n° 3, 2010, p. 9-24.

- MUXEL Anne, « L'abstention : déficit démocratique ou vitalité politique ? », *Pouvoirs*, vol. 120, n° 1, 2007, p. 43-55.
- MUXEL Anne, « Le moratoire des années de jeunesse », In PERCHERON Annick, REMOND René (dir.), *Âge et Politique*, Paris, Economica, 1991, p. 203-232.
- MUXEL Anne, « Chapitre 5. La poussée des abstentions: protestation, malaise, sanction », in PERRINEAU Pascal (dir.), *Le vote de tous les refus. Les élections présidentielles et législatives de 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 125-160.
- MUXEL Anne, « Les jeunes et la politique », in PERRINEAU Pascal (dir.), *La politique en France et en Europe*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007, p. 123-153.
- MUXEL Anne, JAFFRE Jérôme, « Chapitre 1. S'abstenir : hors du jeu ou dans le jeu politique ? », in BRECHON Pierre (dir.), *Les cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, p. 17-52.
- REIF Karlheinz, SHMITT Hermann, « Nine second-order national elections: A conceptual framework for the analysis of European election results. », *European Journal of Political Research*, n°8, 1980, p. 3-44.
- REVAULT d'Allonnes, Myriam. « Les paradoxes de la représentation politique », *Études*, n°12, 2013, p. 629-638.
- ROUDET Bernard, « Qu'est-ce que la jeunesse ? », *Après-demain*, vol. 24, n° 4, 2012, p. 3-4.
- POLIAK Claude, « La démocratie de l'abstention, Cécile Braconnier et Jean-Yves Dormagen, Paris, Folio Gallimard, 2007 », *Savoir/Agir*, n° 1, 2007, p. 79-81.
- SAINTY Jessica. « Chapitre 14. Les approches écologiques du vote : renouvellement et actualités d'un classique de l'analyse électorale », in FRINAULT Thomas (dir.), *Nouvelle sociologie politique de la France*, Malakoff, Armand Colin, 2021, p. 189-200.
- SIEGFRIED André, « Géographie électorale de l'Ardèche sous la IIIe république », *population*, vol.4, 1949, p. 399-401.
- VIGNON Sébastien, « abstentionniste électoral et recompositions des échelles d'appartenance locale. Le cas des élections municipales dans un village de la Somme » in BUTON F., LEHINGUE P., MARIOT N., ROZIER S., (dir.), *l'ordinaire du politique. Enquête sur les rapports ordinaires à la politique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016, p. 71-89.

ARTICLES DE PRESSE :

- ANE Claire, « Six idées reçues sur les jeunes et la politique », *Le Monde*, 18/12/2014, Consulté le 10/05/2022 [[Six idées reçues sur les jeunes et la politique \(lemonde.fr\)](#)]
- CEDELLE Luc, « Le surcroît d'abstention des jeunes accentue le problème posé à la démocratie », *Le Monde*, 02/07/2020, consulté le 15/10/2021 [[« Le surcroît d'abstention des jeunes accentue le problème posé à la démocratie » \(lemonde.fr\)](#)]
- CORBIER Marie-Christine, « Présidentielle : « Le taux d'abstention chez les jeunes restera élevé au second tour », *les Echos*, 19/04/2022, consulté le 22/04/2022 [[Présidentielle : « Le taux d'abstention chez les jeunes restera élevé au second tour » | Les Echos](#)]
- DE MONTVALON Jean-Baptiste, « Les élections européennes, éternelles mal-aimées », *Le Monde*, 03/05/2019, consulté le 18/05/2022 [[Les élections européennes, éternelles mal-aimées \(lemonde.fr\)](#)]
- LARDEUX Laurent, « Régionales 2021 : « On observe une abstention des jeunes plus forte à chaque élection, mais une participation soutenue aux mouvements de protestation », *Le Monde*, 23/06/2021, consulté le 11/05/2022 [[Régionales 2021 : « On observe une abstention des jeunes plus forte à chaque élection, mais une participation soutenue aux mouvements de protestation » \(lemonde.fr\)](#)]
- MUXEL Anne, « Présidentielle : comprendre l'abstention des jeunes en cinq questions », *The world News Platform*, 18/04/2022, consulté le 20/05/2022 [[Présidentielle : comprendre l'abstention des jeunes en cinq questions \(theworldnews.net\)](#)]

AUTRES REFERENCES :

- **Site du Ministère de l'Intérieur :**

« Résultats des élections départementales 2021 », Site officiel du Ministère de l'intérieur. Consulté le 02/10/2021 [[Résultats des élections départementales 2021 / Départementales / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

« Résultats de l'élection présidentielle 2017 », Site officiel du Ministère de l'intérieur, consulté le 02/10/2021. [[Résultats de l'élection présidentielle 2017 / Présidentielles / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

« Résultats des élections régionales 2021 », site officiel du Ministère de l'intérieur, consulté le 02/10/2021 [[Résultats des élections régionales 2021 / Régionales / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

« Résultats des élections législatives 2017 », Site officiel du Ministère de l'intérieur, consulté le 02/10/2021. [[Résultats des élections législatives 2017 / Législatives / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

« Résultats des élections municipales 2020 », Site officiel du Ministère de l'intérieur, consulté le 02/10/2021 [[Résultats des élections municipales et communautaires 2020 / Municipales / Les résultats / Elections - Ministère de l'Intérieur \(interieur.gouv.fr\)](#)]

ANNEXES

Annexe 1. Taux de participation aux élections de 2002 à 2017 selon les Tranches d'âges. Le cas des élections présidentielles.

Tranche d'Age (en années)	Participation (en %)			
	2017	2012	2007	2002
18-24	18,0	25,9	30,6	31,0
25-29	19,7	27,9	31,3	32,4
30-34	23,2	34,3	37,7	35,3
35-39	26,9	43,9	46,6	42,8
40-44	35,8	45,6	52,1	46,5
45-49	35,6	49,9	53,4	51,9
50-54	38,8	54,8	57,9	54,3
55-59	42,8	57,9	61,5	57,2
60-64	44,6	60,4	64,5	59,5
65-69	49,7	63,1	66,2	60,4
70-74	51,9	65,1	65,1	60,0
75-79	50,4	62,7	61,5	56,9
80 ou plus	38,0	44,7	51,0	45,5

Source : Insee, enquêtes sur la participation électorale de 2002 à 2017.

Annexes 2. Présentation des enquêtés

	<i>NOM (ANONYMISE)</i>	<i>GENRE</i>	<i>AGE</i>	<i>FONCTION</i>	<i>VILLE DE RESIDENCE</i>	<i>PROFESSION DES PARENTS</i>
Enquêté 1	Bernard	H	21 ans	Conseiller de vente	Paris	Ebéniste et artiste
Enquêtée 2	Murielle	F	22 ans	Etudiante en Apprentissage	Lyon	Professeurs des écoles
Enquêté 3	Jordan	H	23 ans	Etudiante en Ressources Humaines.	Amiens	Professeurs des écoles
Enquêté 4	Colin	H	22 ans	Etudiant en Master de science politique	Brest	Employée et agents administratif

Annexe 3. Guide d'entretien

Il est nécessaire de rappeler la forme de l'exercice à l'enquêté : entretien enregistré, anonymisé et visant une recherche académique.

<i>Thématiques</i>	<i>Questions</i>
1. Rapport à la politique	<ul style="list-style-type: none"> • Diriez-vous que vous vous intéressez à la politique ? Si oui, est-ce avant tout à la politique internationale, la politique nationale, la politique locale, Pourquoi ? • Êtes-vous/avez-vous déjà été membre d'un parti politique, pourquoi ? Si oui, depuis quand ? Y avez-vous déjà exercé des responsabilités ? Si oui, lesquelles ? • Sentez-vous proche d'un parti ou d'un mouvement politique ? Si oui, acceptez-vous de me dire lequel ? Pourquoi ce parti ? • Que pensez-vous des différentes candidatures et programmes des candidats ? • C'est une question facultative, qu'attendez-vous du prochain président de la république ?
2. Rapport au vote	<ul style="list-style-type: none"> • Que pensez-vous des élections et quelle importance accordez-vous au vote ? Pourquoi ? • Au cours de ces dernières années : A quelles élections avez-vous voté ? A un moins deux tours le cas échéant, Pourquoi ? • Que pensez-vous des autres types élections ? • Quel ordre d'importance accordez-vous à ces élections ? s'il y'en a ? • Les dernières élections se sont caractérisées par un niveau record d'abstention en général et précisément

	<p>chez les jeunes, comment interprétez-vous cette progression constante de l'abstention ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quelle solution proposez-vous pour y remédier ? • Que pensez-vous de la démocratie ? • Pensez-vous que les élections sont un moyen crédible pour faire fonctionner la démocratie ? • Comptez-vous voter aux prochaines élections (Présidentielles et législatives) pourquoi ?
3. Parcours de l'enquête	<ul style="list-style-type: none"> • Identité : âge / genre / Profession / CSP des parents / études / lieu d'habitation/ • On parle beaucoup de la jeunesse avec le Covid, la crise etc. Ça représente quoi pour vous la jeunesse ? • Discute ou discutait-on souvent de politique en famille ou quand vous étiez plus jeune ? Pourquoi ? • Avec vos amis, discutez-vous souvent de politique ? Pourquoi ? S'intéressent-t-ils à la politique ? aux élections ? Ont-ils déjà voté ? A quel type d'élections, pourquoi ? • Quand vous pensez à l'avenir du pays et à votre avenir, êtes-vous optimiste, pessimiste ? Pourquoi ? • Vous sentez-vous appartenir à une classe sociale ? Laquelle ? Pourquoi ? • Avez-vous le sentiment d'avoir pu choisir votre orientation scolaire ? professionnelle ? Pourquoi ?
4. Compétence Politique	<ul style="list-style-type: none"> • Que pensez-vous des décisions des élus en général et en particulier ceux de votre ville ? Ont-elles des conséquences concrètes ? Pourquoi et que faudrait-il faire selon vous ? • Qu'en est-il de la politique des dirigeants nationaux et européens ? • Que pensez-vous de la présidence de la France au conseil de l'UE ? • Pouvez-vous me donner le nom de votre maire ? • Pouvez-vous me donner le nom du président de l'assemblée Nationale. • Quel est le nom du/de la présidente de la commission européenne ? • Quel est le nom de votre député ? • Quel est le nom de vos deux conseillers départementaux ?

Annexe 4. Retranscription d'entretien – Enquêté 1, Bernard

Il nous semble intéressant de mettre en valeur cet extrait d'entretien ici puisqu'il soulève la majorité de nos questionnements et hypothèses de recherche.

L'entretien se déroule le 16 février 2022, par Visio conférence sur Zoom et dure 1 heure, 07 minutes et 37 secondes. L'environnement est assez calme; l'entretien est perturbé à certains moments par des bugs. L'usage du tutoiement a été autorisé par l'enquêté

Nos interventions sont en italiques afin de les distinguer de celles de l'enquêté. (A pour Affouet et B pour Bernard, notre enquêté).

« A : Ok, bon voilà, on parle beaucoup de la jeunesse avec notamment le Covid, la crise etc. Donc du coup pour toi, ça représente quoi être jeune, ça représente quoi la jeunesse ?

B : Waouh ! Euh c'est une bonne question déjà [rire]. C'est le fait d'avoir toujours ce sentiment de liberté dans sa tête. Moi je me sens plus jeune, je trouve qu'il y'a une certaine responsabilité à une certaine échelle, selon l'âge, je pense que ça influe aussi et euh. Oui , Pour moi être jeune, pour moi ça peut être physiquement euh et moi j'dirais mentalement aussi parce qu'il peut très bien avoir des personnes de 40 ans qui se sentent jeunes et qui vont faire des activités jugées jeunes comme sortir tous les soirs, aller en boîte et danser etc. Je pense que, ouais c'est vraiment ce sentiment de liberté, c'est le sentiment d'une certaine gravité dans les responsabilités et le fait de profiter de la vie et de ne pas se soucier de certaines choses, dans certains moments.

A : D'accord, tout à l'heure t'a dit que tu te sens plus jeunes, pourquoi ? Pourquoi tu te mets plus dans la case jeune ?

B : Je me mets plus dans la case des jeunes [sourire]. Bon, j'ai 21 ans hein et donc je fais partie de la jeunesse mais euh, c'est ce que je dis, c'est une histoire de responsabilité. Maintenant, j'ai un travail, je suis en CDI 38 h, j'ai mon propre appartement, j'paie mon propre appartement, j'paie mes propres factures euh, je vis seul. C'est là où je parlais par exemple, le fait d'être libre et de pouvoir sortir euh. Bah moi, j'ai plus trop le temps pour faire ça par exemple. Mentalement, [voix basse] j'ai été très tôt confronté à prendre certaines décisions qui étaient relativement importantes et voilà. Pour moi, une personne qui est jeune, c'est pas une personne qui doit être confrontée à ce genre de questionnement, à ce mode de vie euh [baisse la tête]. J'sais pas si j'ai bien répondu hein

A : Ne t'inquiète pas, j'attends pas une bonne réponse ou quoi, c'est ton avis qui est important pour moi. Selon toi, est-ce que la politique répond aux attentes des jeunes ?

*B : Alors, [avec son verre à la main, jambe croisée] ma réponse est scindée parce qu'il y'a ce que j'entends et ce que je vois. Moi ce que j'entends et je vois, ça n'a pas l'ère de répondre aux attentes des jeunes. **C'est nul, mais je m'y connais pas, je m'y connais pas donc euh, donc j'peux pas juger quelque chose que je connais pas quoi.***

A : *D'accord, du coup tu as dit qu'il y'a une différence entre ce que tu entends et ce que tu vois, donc euh qu'est-ce que tu entends, qu'est-ce que tu vois en fait ?*

B : Bah ce que j'entends, c'est que les gens ne sont pas contents ou ça va pas avec euh les idées. Après ce que j'entends ce sont les personnes de mon âge. Là dans mon cercle, j'ai pas de personnes non plus vieilles euh enfin par exemple Nolwenn, elle veut voilà changer certaines choses. On discute de son mécontentement, on a un autre ami en commun qui, voilà n'est pas d'accord avec euh , avec certaines choses. Si tout le monde était d'accord [voix basse] il n'y aurait pas autant de manifestations, autant de, de débats. Je euh, moi c'est ce que j'entends et c'est ce que je vois. C'est du coup la conclusion rapide bien sûr, c'est la conclusion rapide que je me fais sur certains sujets.

A : *Ok, d'accord et que penses-tu élections et quelle importance tu accordes aux élections et pourquoi ?*

B : Moi, comme j'ai dit, je suis pas la politique [en faisant des bruits sur la table] et je sais que je déçois beaucoup de personnes [tête baissé et voix basse] et **je vais peut-être te décevoir toi, mais j'ai jamais voté.**

A : *pourquoi ?*

B : **j'ai jamais voté** parce que moi le truc c'est que euh, ah non ! c'est horrible [sourire]. En vrai c'est grave mais c'est super important [voix basse]. En soit, il faut voter, c'est super important [rire]. J'ai jamais été en fait euh, après j'sais pas si ça peut être une petite excuse ou autre hein mais **j'ai jamais été en fait dans le bain de la politique où on discutait à table ou en famille.** C'est jamais en fait des sujets que j'ai entendu autour de moi et euh, je sais pas, **je trouve que c'est compliqué** et qu'il y'a certaines choses que je ne comprends pas. [silence] Ah non ! [voix basse] c'est vrai , je l'assume, **je m'intéresse pas à la politique** et je ne vote pas. Après par contre je me défends quand même parce que voilà, on pense souvent que y'a des personnes qui ne vote pas mais qui vont se plaindre et qui vont dire : « ah ! cette personne a fait si ,elle a fait ça » t'a pas voté donc euh ,si ça se trouve ton vote aurait pu changer quelque chose mais par contre je fais partie des personnes qui ne votent pas mais qui ne se plaignent pas. **Je sais que ça se trouve mon vote aurait pu changer quelque chose, après j'ai décidé de ne pas voter parce que je m'y connais pas et que j'ai pas envie de me lancer sur un terrain où je suis un inconnu.** Je pense que dans la vie, on peut s'exprimer sur certains sujets quand on les connaît sur le bout des doigts et quand on sait de quoi on parle. **Je m'y connais pas, ça m'intéresse pas donc je vais pas me lancer sur un sujet où euh je m'y connais pas parce que moi après personnellement je vais me sentir nul [...]**

[...] [coupure, pb de connexions]

B : [...] c'est pour ça.

A : *je crois qu'il y'a eu un bug à un moment.*

B : *j'en étais où ?*

A : *C'est pas pour te charrier, j'ai cru entendre « je me sens nul » et après plus rien.*

B : oui oui ! je peux pas parler sur un débat où je m'y connais pas parce qu'après je vais me sentir nul. Je sais qu'on arrive à un moment ou autre où la politique devient importante, je pense que ça toujours été et après dans ce que j'entends et ce que je vois, il paraît que là en ce moment ce n'est pas la forme entre Zemmour et Le Pen. Bon je sais que là par exemple pour certaines personnes, ça peut être jugé comme un moment critique dans l'histoire de la politique et de l'organisation française.

A : *D'accord, j'allais te demander si tu as déjà voté mais tu as déjà répondu à la question. Est-ce que tu connais les autres types d'élections, est-ce que tu as déjà pensé à voter aux autres types d'élections ?*

B : Non, parce qu'on revient toujours sur ce sujet-là que euh, **je m'y connais pas, je m'y connais pas**. Je veux pas encore en fait euh enfin, j'ai pas envie de voter pour quelque chose où **je m'y connais pas**. Par exemple, [voix basse] ça va être nul hein mais aux dernières élections, j'avais juste le programme euh des candidats alors que je n'avais pas suivi les débats. Ça va être énorme comme exemple mais sur celui de Marine Le Pen, j'ai vu une proposition qui m'a plu. Ça se trouve, elle serait passé, ça se trouve en fait toutes les choses qu'elle aurait fait en tant que présidente qui m'aurait pas plus et j'me serais dit, bah là du coup, je m'serais aussi senti nul. Je me dirai, mince ! j'ai voté pour une personne juste parce qu'il y'avait un truc qui me plaît et mais en fait tout ce que cette personne fait ça me plaît pas et ça me convient pas et c'est là en fait. Du coup, je vais culpabiliser et je vais regretter parce que déjà je me suis dit mince j'ai été trop bête, j'ai voté pour une personne parce qu'il y'avait un truc qui m'intéressait et maintenant toute une population et un pourcentage de la population en payent les pots cassés parce qu'ils ne sont pas contents par ce qu'elle propose et ce qu'elle fait. C'est là en fait, c'est cette dimension où euh. **Je trouve que, j'ai pas envie de euh, de mettre mon vote, ça veut dire mettre ma responsabilité dans le désarroi ou la colère des français**. Même si voilà, il y'a beaucoup de français, il y'en a des milliers. Je sais aussi qu'une personne peut inverser toute la balance et que ça un poids que je pense qui est très important et euh donc voilà **je sais pas si c'est de la lâcheté ou si c'est de la peur mais [silence] je vais pas prendre ce risque là et encore moins quand je m'y connais pas quoi**.

A : *D'accord, tu parlais tout à l'heure d'élections, dans ces dernières années, on a remarqué un taux records d'abstentions, comment tu interprètes cette hausse d'abstention chez les jeunes ?*

B : ben hein, je sais pas enfin après je vais pas parler pour les autres hein, mais je pense que c'est euh le manque [silence], le manque d'identité qu'on peut retrouver dans un candidat et il y'a aussi le fait d'avoir quelqu'un qui nous ressemble sur les idées politiques. C'est vraiment quelque chose qui va nous suivre pendant pas mal d'années, jusqu'à un nouveau candidat. Là, je ne sais pas s'il y'a des gens qui sont fatalistes et qui se disent : « la politique, ça fait rien, il y'a rien qui me plaît donc euh, ça sert à rien, ça va continuer comme ça », peut-être aussi des personnes qui sont comme moi et qui disent : « je ne connais pas donc je vais pas aller me lancer sur un terrain sans aucune connaissance. » Après, il y'a peut-être aussi un manque d'information mais après ça m'étonnerait parce qu'en soit maintenant au niveau de l'information, on est quand même pas mal, on a pas mal de support. Je sais pas, honnêtement je sais pas. **Après c'est peut-être un manque d'intérêt, un manque d'intérêt**. Dans mon

groupe d'amis, je suis la seule personne qui ne vote pas. On me tape sur les doigts hein [sourire] parce que je ne vote pas hein.

A : *Du coup, en fait tu as parlé de tes amis, est-ce que vous parlez souvent de politique avec tes amis ?*

B : Non

A : *Et pourquoi ?*

B : parce que déjà on se voit pas beaucoup[sourire] donc on parle pas de ça [Silence] Non, on n'en parle pas ou parfois on va en parler mais euh je pars vite de la conversation parce que de toute façon je ne comprends pas. Je ne comprends pas, ils vont me dire des termes que je ne comprends pas donc euh je peux hein. Ah oui, moi je vais lâcher parce qu'il y'a des termes que je ne vais pas comprendre et ça va plus m'ennuyer qu'autre chose. Honnêtement, ça va plus m'ennuyer qu'autre chose. Je sais, je suis horrible ! [Rire]

A : *Mais non, du coup eux, ils s'intéressent à la politique, c'est ça, ils votent tout le temps régulièrement aux élections ?*

B : Bah Nolwenn oui, du coup euh après oui je sais qu'ils sont investis dans la politique, ils suivent ce qui se passe. **J'suis vraiment le seul à ne rien faire, sinon tous les autres, ils vont voter hein.**

A : *D'accord, pour revenir au fait que les jeunes ne vont pas voter, selon toi quelle peut être la solution pour y remédier ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour amener les jeunes à aller voter ?*

B : Bah, moi je sais pas hein, **je m'y connais pas.**

A : *D'accord merci, en fait j'aimerais savoir ce que tu penses de la démocratie ?*

B : Je pense que c'est relativement important une personne qui nous représente. C'est quand même important parce que, sinon ça serait l'anarchie. Il y'aurait euh, ça serait du n'importe quoi. Tout le monde ferait ce qu'il aurait voulu faire et ça serait du n'importe quoi et on pourrait avoir des avantages qui vont nous passer sous le nez et par contre oui c'est bien. On pourrait se passer d'inconvénients mais dans la vie, il faut savoir qu'il y'a une certaine balance à tout et que il faut du positif et du négatif. **Après je m'y connais pas** donc euh je prends le cas d'une hypothèse. Je pense qu'il y'aurait pas autant de problèmes si par exemple euh tout le monde était d'accord avec Macron, je pense qu'il y'aurait pas eu les gilets jaunes.

A : *D'accord, quand tu penses à l'avenir du pays, est-ce que tu es optimiste ou pessimiste et pourquoi ?*

B : Bah honnêtement, ça m'inquiète là le cas où on est par exemple avec les élections. Savoir que y'a Zemmour ou Le Pen, ça m'inquiète euh. Après, que je suis pessimiste ou optimiste [silence] je sais pas mais euh mais je pense que ça va pas s'arranger.

A : *Pourquoi ?*

B : Parce qu'il y'a déjà deux personnes qui sont jugées comme mauvaise sur un certain nombre de la population qui se présentent. Toute façon le truc c'est pas qu'ils sont jugés comme

mauvaises selon la population mais le truc c'est que toutes les personnes qui se présentent sont soit jugées mauvaises ou soit jugées bonnes. C'est pour ça qu'on vote, on choisit pour qui on préfère euh et on vote pas pour celui qu'on préfère pas. En tout cas je pense que ça va pas s'arranger parce que euh [silence], je m'y connais pas comme je dis hein. Pour moi, enlever le mariage homosexuel, ça fait peur. Maintenant, on va aller dans un monde où avec l'information qui est tellement rapide euh et la revendication de tout le monde, je pense que si c'était une personne plus jeune et qui serait plus compréhensible, ça pourrait s'arranger mais là du coup je ne pense pas que ça va s'arranger un jour.

A : D'accord et est-ce que tu as le sentiment d'avoir pu choisir ton orientation scolaire ou professionnelle ?

B : oui, ça par contre oui.

A : est-ce que tu te sens appartenir à une classe sociale ?

B : Bah après, c'est euh, ça va être scindé. Est-ce que je me sens appartenir à une classe sociale selon mes revenus ou selon moi-même, avec moi et moi-même ?

A : Tout ça y compris

B : bah avec moi et moi-même, bah je me mets dans aucune classe sociale euh je gagne mon argent et je sais pas si je suis considéré comme riche ou comme pauvre ou personne moyenne enfin qui est entre les deux, je pense pas à ça. Honnêtement, je pense pas à ça et après sinon sur mes revenus, [voix basse] je pense que je suis moyen, dans la moyenne. Enfin, ni riche, ni pauvre quoi, vraiment le juste milieu où je peux manger mon argent, je peux me faire quand même plaisir mais euh tout plaisir à un prix et à une réflexion derrière.

A : D'accord, dis tu es dans quelle ville ?

B : Paris, Paris ça fait un an. Je suis né à Marseille.

A : Du coup, est-ce qu'on discutait souvent ou on discute toujours de politique avec ta famille quand tu étais plus jeune ou maintenant ?

B : Bah non, c'est ce que je disais. Bah non, moi j'ai jamais entendu parler de débat politique et tout ça. Après j'ai déjà essayer d'avoir un débat peut-être qu'on peut juger politique, après euh c'est des personnes qui n'ont absolu pas les mêmes idées que moi donc euh je ne cherche pas à forcer mes idées, à imposer mes idées.

A : ok, qu'est-ce que tu penses des décisions que les élus prennent en général et en particulier ceux de ta ville de paris ?

B : Je sais pas [rire], je regarde pas, je suis pas donc euh. Par contre, j'ai suivi un truc, il paraît qu'elle veut enlever les Uber dans paris. Après par contre, je pense qu'elle a, qu'elle fait euh le choix des weekends que les voitures ne peuvent pas circuler dans Paris, dans certaines zones de paris. Ça en soit, ça c'est bien du coup ça enlève un p'tit peu la pollution et ça fait un petit peu de calme, on peut retrouver un Paris piéton. Je crois qu'elle veut enlever aussi et qu'elle commence déjà enlever les pavés dans Paris pour faire quelque chose de lisse, ça je trouve ça

dommage parce qu'après, il paraît que c'est pour le bruit que les pavés vont être enlevés. Après je sais pas si c'est un gros enjeu politique ou autre.

A : *Du coup, qu'est-ce que tu penses de la politique nationale, des dirigeants nationaux comme le président de la république etc. Qu'est-ce que tu penses de sa politique et est-ce que tu penses que ses décisions ont des conséquences concrètes ?*

B : Alors, je connais pas tout, je connais même rien mais par exemple en ce qui en est du covid, pour le cas du covid, vu que c'est lui qui a dirigé entre guillemets le covid. Tous ces confinements, moi je les ai pas trouvés nécessaires moi personnellement autant faire un bon gros confinement après je pense aussi que la situation était fébrile. On savait pas trop d'où ça arriverait, on savait pas comment gérer le problème mais euh ça aurait été bien si il y'a une constante, une longévité sur les décisions parce qu'à un moment, c'était les masques en extérieur, après on pouvait les mettre, on pouvait les garder dans les bars, après on pouvait pas les avoir dans les bars donc je pense qu'il y'a eu beaucoup de pas en avant, pas en arrière donc personnellement, je trouve que ça a été mal géré euh parce que à un moment on sort de la rue parce qu'on a pas de masque on se fait arrêter parce qu'on a pas de masque. C'était un peu, toujours sur : « je sais pas, je peux ou est-ce que je peux pas » un p'tit peu, un peu mal géré mais ce n'est qu'un mon avis et voilà.

A : *Qu'est-ce que tu penses de la politique des dirigeants au niveau de l'union européenne ?*

B : ouh là! [Sourire] **mais je m'y connais vraiment pas, je m'y connais vraiment pas, je m'y connais vraiment pas mais euh, je m'y connais pas, je m'y connais pas.** Juste ce que je sais dans l'Union Européenne bah, il y'a l'Angleterre qui est parti. [Silence]. Ce que je trouve dommage, mais ça c'est pour une question personnelle du coup parce que j'ai pas de passeport, du coup je vais devoir me faire un passeport si je veux aller au royaume uni euh [silence] après enfin, honnêtement je m'y connais pas. Après, je crois que c'est la guéguerre entre tout le monde, donc voilà c'est tout ce que je peux dire.

A : *Qu'est-ce que tu en penses de la présidence de la France au conseil de l'Union Européenne ?*

B : J'en pense rien, je l'ai su en voyant la Tour Eiffel allumée avec le drapeau de l'Union Européenne et j'ai posé la question pourquoi. J'étais avec quelqu'un, on marchait dans la rue et je lui ai dit pourquoi la Tour Eiffel elle est comme ça. Il m'a dit c'est parce qu'elle est la présidence de l'Union Européenne et j'ai dit : « ah d'accord » donc voilà. Donc j'en pense pas, j'en pense pas.

A : *Est-ce que tu peux me parler un peu de ta famille, de tes frères et sœurs ? Qu'est-ce qu'ils font comme métier ou comme étude ?*

B : Alors, moi j'ai deux sœurs mais je ne suis plus en contact avec elles donc euh je sais qu'il y'en a une [regardant le plafond] qui est dans la comptabilité et une je crois qui est dans euh l'assistance je crois.

A : *Elles travaillent ?*

B : Bah, elles travaillent

A : *Ok, du coup, quelle est la profession de ton père, de ta mère et d'origine si retraité, dans quel secteur ?*

B : Alors mon père était ébéniste et donc il était dans l'artisanat et ma mère était artiste donc aussi je pense. On peut mettre ça dans l'artisanat. Mon père dans un secteur euh, il travaillait dans une entreprise et ma mère, elle travaillait à son compte.

A : *D'accord, est-ce que tu as déjà été membre ou est-ce que tu es membre d'une association dans laquelle tu [...]*

B : Non

A : *Pourquoi ?*

B : [silence], je suis vraiment le pire français ! [Rire] Je sais pas, honnêtement euh [silence]. **J'ai pas le temps, ça m'intéresse pas.**

A : *Pourquoi ça t'intéresse pas ?*

B : Bah, je sais pas [rire] et le pire je sais pas pourquoi ça m'intéresse pas mais voilà.

A : *Du coup, tu as parlé de ton métier, est-ce que je peux savoir le métier que tu exerces ?*

B : Je suis conseiller de vente

A : *Est-ce que tu as déjà été membre d'un parti politique ?*

B : Non, parce que je **m'y connais pas** [rire], **je m'y connais pas** donc **je vais pas m'insérer dans quelque chose que je ne connais pas.**

A : *D'accord, est-ce que tu peux me donner le nom de ton maire ?*

B : Ah de mes parents ?

A : *Non du Maire [j'épèle]*

B : ah ! [Rire] la personne qui s'occupe de paris ?

A : *oui*

B : Bah, c'est pas Anne Hidalgo ?

A : *oui, d'accord, le nom du président de l'assemblée Nationale ?*

B : [rire], je sais pas. Honnêtement [rire] je sais pas. Je connais juste le nom du président de la république et c'est tout.

A : *D'accord du coup, j'allais te demander le nom de ton député mais et du président de la commission Européenne ?*

B : Je sais pas.

A : *D'accord, est-ce que tu comptes voter aux prochaines élections ?*

B : Non

A : *Qu'est-ce que tu penses des différents candidats et des différents programmes des candidats ?*

B : je ne les ai pas lus.

A : *Pourquoi ?*

B : **Parce que j'y comprend rien.** C'est vraiment ce que je disais tout à l'heure au tout début. J'ai pas le vocabulaire, je ne connais pas les termes. Je pense que, il faut vraiment que je me mette vraiment dans le sujet parce qu'en vrai, c'est relativement important parce que c'est quelque chose qui est très important. C'est quelque chose qui va me toucher jusqu'à la fin de ma vie et je vais devoir. **En fait je veux pas être ridicule sur un sujet où que je ne maîtrise pas.** Après bien sûr, les choses s'apprennent, je ne suis pas contre le fait d'apprendre. C'est pour ça la que je m'en rends compte que là j'ai, enfin j'y connais vraiment rien. C'était quoi la question déjà ?

A : *Pourquoi tu ne t'intéressais pas au programme ?*

B : Voilà, **je me suis pas intéressé au programme parce que je connais pas.** Je me suis dit que c'est pas forcément ma priorité principale ou c'est pas la chose pour laquelle je devais m'arrêter mais en fait euh en fait si. En fait, si.

A : *D'accord, c'est une question facultative, est-ce que tu te sens proche d'un candidat ? Si on te disait de faire un choix [...]*

B : Pas un candidat mais de gauche parce que moi je suis pas, je partage pas les [silence] **Après le truc c'est que je connais même pas les idées.** C'est un grand flou, tout est flou hein mais je sais que j'irai jamais vers la droite ou l'extrême droite. Après ce que j'ai entendu, c'est que tous les extrêmes ne sont pas bons euh donc je serais plus de la Gauche.

A : *D'accord, qu'est-ce que tu attends du futur président ou présidente de la France ?*

B : Qu'il écoute un peu ce que les français ont à dire, qu'ils prennent les bons choix, au bon moment et euh je crois bien qu'ils aiment bien s'occuper de ce qui est futile en premier, peut-être que je me trompe hein mais par exemple voilà.

A : *Et pour la jeunesse, qu'est-ce que tu attends en tant que jeune de lui ou d'elle ?*

B : C'est une bonne question. Déjà je crois que c'était Macron qui voulait que les jeunes travaillent 48 heures par semaine euh du coup j'allais lui dire non, lui dire non. On est déjà assez fatigué comme ça[voix basse]. Bah là en vrai là, la première chose qui me viendrait en tête, ça aurait été par rapport à moi, à mon identité, mon orientation sexuelle donc là c'est nul c'est un sujet qui est [silence]. Je pense qu'il y'a des sujets, il y'a une montagne de sujet plus important avant ça, donc là ça serait plus quelque chose de personnelle mais ça serait pour moi et ce qui ferait mon confort mais euh ça fonctionne pas comme ça. Aussi donner plus de droit aux personnes transgenres, plus de liberté même si maintenant, on peut le faire euh. Pour les personnes de couleurs, les inclure un peu plus dans la société euh.

A : *Pour terminer, pourquoi avoir accepté de participer à cette étude, à cet entretien ?*

B : Bah je sais pas si je peux donner mon avis, si je peux aider ça peut être, je me dis que ça peut être intéressant. Enfin, j'aimerais bien qu'on le fasse pour moi. Moi aussi si j'étais à cette recherche là aussi et je sais pas si il y'a beaucoup de personnes qui pensent comme moi ou non donc faire en sorte qu'il y'ai un mélange dans les enquêtes,

A : *D'accord, bah merci beaucoup. C'était la dernière question [...]*

B : Bah c'était nul non ? [Rire]

A : *Non c'était pas nul*

B : Non mais, ça se voit que je m'y connais pas, je m'y connaît vraiment pas et donc je pense que je me suis perdu parfois à certaines réponses ;

A : *En fait, j'attendais pas de bonnes réponses ou de mauvaise réponse. C'est justement ton avis que je voulais et tu m'as donné ton avis sur la question. Voilà c'est quelque chose de très important pour moi donc voilà. Je te remercie.*

B : Mais de rien

A : *Aurevoir. »*

[Fin de l'enregistrement]

Annexe 5. Retranscription d'entretien – Enquêté 3, Jordan

Il nous semble intéressant de mettre en exergue cette retranscription d'entretien parce qu'elle met en avant les facteurs politiques pouvant justifier l'abstention des 18-24 ans.

L'entretien se déroule le 03 mars 2022, dans un café à Amiens et dure 1 heure, 02 minutes. L'environnement est assez calme, avec une musique en fond sonore. Afin de distinguer nos interventions de celles de l'enquêté, nos interventions sont italiques. (A pour Affouet et J pour Jordan, notre enquêté). L'usage du tutoiement a été autorisé par l'enquêté.

« A : *On parle beaucoup de jeunesse, avec la covid etc. Du coup c'est quoi la jeunesse pour toi?*

J : En vrai, je suis pas sûr qu'il y'a une définition exacte. Je pense que c'est propre à chacun et que ça peut être qu'on peut l'être toute une vie comme être vieux d'un coup. Je pense que par contre, ça beaucoup changé avec le covid et ça évolue avec l'environnement extérieur. En vrai, c'est pouvoir découvrir de nouvelles choses, voyager si on a les moyens, rencontrer de nouvelles personnes, faire beaucoup de sport. Je dirai que ça fait partie de ma définition. Après, il y'a des gens qui diraient sortir etc. Pour moi, c'est moins mon truc.

A : *Penses-tu que la politique répond aux attentes des jeunes ? Pourquoi ?*

J : Je pense pas. Je pense que sur le principe, oui mais avec ce qui se passe actuellement, non notamment au niveau de l'écologie, le dérèglement climatique etc., ou tout ce qu'on peut

entendre, j'ai l'impression que c'est essentiellement sur l'immigration, sécurité, des trucs. Sur l'instant présent et sur du long terme, faudra peut-être pensé à tout ce qui est écologie et tout parce que justement nous qui sommes jeunes, on est concerné alors que les gens qui veulent être élu actuellement ils ont 70 ans et ça veut pas dire que c'est trop tard pour eux [sourire] mais d'ici 30 ans ils sont plus là, nous, si et on aura surement des enfants etc.

A: Que penses-tu des élections et quelle importance accordes-tu au vote ?

J : Tout dépend des élections en vrai, c'est les présidentielles, beaucoup plus d'importances forcément euh il y'a aussi les législatives qui sont très importantes mais souvent ça arrive dans la foulée des élections présidentielles donc ça peut être un peu biaisé et ça j'y accorde beaucoup moins d'importances. Après sur les élections qu'elles européennes ou etc. , je sais qu'elles sont importantes mais je vais beaucoup moins m'y attacher. C'est aussi en fonction de, si on est informé ou pas. Dès fois, dans les médias, on va beaucoup parler de telle ou telle élection. Dès fois, ils vont beaucoup en parler donc forcément, on est plus ou moins informé, on a plus ou moins envie d'aller voter aussi.

A : Est-ce que tu as déjà voté ?

J : Ouais au présidentiel, j'ai été politisé vraiment tôt mais avec ma famille. Si on m'avait éduqué en disant que ça servait à rien peut-être que j'aurai pas eu cette pensée-là . Je pense que c'est très important dans la façon de penser. Ensuite parce que quand on s'intéresse un peu aux programmes, on sent rend compte que ces gens-là peuvent avoir une grande incidence sur notre vie surtout futur. Pour les municipales, j'ai pas voté. A ce moment-là, c'était juste parce que j'avais 18 ans, j'avais un peu la flemme. Je me disais aussi de toute façon ça changera rien etc. Je me sens pas concerné de ce qui se passe aux municipales. C'est con à dire mais je pense que j'ai du mal à mesurer l'impact sur ma vie. En plus, moi je suis à Amiens mais j'ai grandi dans un village, il y'avait deux candidats. Il y'a un genre, du coup j'ai pas été élevé là-dedans. Pour moi, c'est le mec, ça y est , il est agriculteur et les deux se présentent. Il va pas construire plein de truc, il va pas révolutionner le monde. Du coup, c'est moins important pour moi. Si j'étais né à Amiens, j'aurais peut-être eu une conception différentes. Après par exemple chez mes grands-parents, c'est le FN qui a été élu à l'époque , ils ont coupé les subventions pour toutes les associations, c'était une petite ville du coup ça eu un impact monstrueux. Si j'étais né ici, je pense que je me sentirais un peu plus concerné par ça.

A: On remarque aussi que les dernières élections se sont caractérisées par une hausse de l'abstention en général et en particulier chez les jeunes. Comment tu peux interpréter cette hausse de l'abstention chez les jeunes notamment ?

J : Je pense que c'est parce que les jeunes, ils se reconnaissent plus forcément là-dedans. Pendant des années, on a voté pour le moins pire des deux parce qu'on veut pas l'extrême droite. En fonction de ces idées bien sûr, l'extrême droite passe donc on va voter pour la personne en face et il y'a ça beaucoup avec Chirac, avec aujourd'hui avec macron. Je pense que les gens , c'est la génération de nos parents et les parents sont un peu dégoutées, les enfants vont avoir tendance à dégouter aussi et en plus de ça comme le vote blanc n'est pas pris en compte , je pense qu'il y'en a beaucoup qui préfère de ne pas aller voter et aussi il y'a beaucoup de jeunes qui sont pas au courant des programmes non plus. Souvent, il y'en a qui disent ouais

ceci cela mais qui s'arrêtent à ce qu'on peut entendre mais qui ont pas forcément regardé les programmes non plus. En plus, avec les candidats, c'est plus rechercher tout le temps le buzz, l'instant, surréagir, chercher les conflits. Je pense que les gens, ils sont fatigués là, ils en ont marre, ils veulent du concret. Je pense que les gens sont perdus, c'est tellement mondialisé qu'on sait plus trop où donner la tête et chacun y va de ses idées et on sait plus trop où aller.

A: Que penses-tu de la démocratie en général et particulièrement en France ?

J : Je pense que sur le principe, c'est vraiment bien. C'est important mais après tout dépend de ce qu'on en fait. Aujourd'hui, je pense qu'on est libre hein, je pense que c'est trop daté. Je sais pas comment le dire mais en tout cas ce qu'on en a fait, c'est trop daté genre ils l'ont retourné un peu en leur faveur. Ce que c'est devenu je suis un peu sceptique en tout cas. Je pense que plus globalement pour vouloir diriger un pays, il faut quand même avoir un égo surdimensionné et euh c'est que mon avis. Après, je pense qu'ils essaient de le retourner en leur faveur et surement je serai à leur place [voix haute] je ferai pareil. C'est le pouvoir.

A: Du coup, selon toi les élections sont-ils un moyen crédible pour faire fonctionner la démocratie ?

J : Toujours plus que si il y'en avait pas oui [rire] c'est sûr. Oui, je pense. Après, ces dernières années, c'est plus élire telle personne pour ne pas que telle personne soit élue etc. et donc du coup je pense que ça perd son intérêt de base. Les gens élisent une personne et il y'a plusieurs candidats, il y'a plusieurs opinions donc à partir de ce moment, c'est ce qui permet aussi de faire fonctionner la démocratie.

A : Quand tu penses à ton avenir et à l'avenir du pays, est-ce que tu es pessimiste ou optimistes, Pourquoi ?

J : En vrai, je sais pas. Je pense qu'on pourrait demander ça à chaque élection et puis après il y'a des gens qui disent : « finalement, c'est mieux. » Franchement là, je pense qu'en fonction de celui qui est élu, je serai pessimiste ou optimiste tu vois [sourire]. Après ça, c'est en fonction des opinions de chacun mais plus globalement ne serait-ce que l'écologie etc., je suis pas parfait hein non plus là-dedans mais le fait que ça ne soit pas du tout mis en avant, je trouve que c'est une dinguerie. Pendant des mois, on a fait pas comme possible, ça y est, c'est la fin et tout. Après, il y'a eu le covid, on en parle plus du tout. Maintenant, c'est juste la sécurité, le machin, l'angoisse et tout. Franchement, pour mon avenir, je suis optimiste, c'est plus dans ma nature . Je me dis que l'essentiel, c'est de retomber sur ses pattes et d'y arriver etc. Après le climat général tant qu'on arrive à faire abstraction voilà. En vrai, c'est plus si j'ai des enfants etc. Pour eux, peut-être que nos parents ils disaient déjà ça donc je n'en sait rien.

A: Te sens-tu appartenir à une classe sociale ? Laquelle et pourquoi ?

J : Oui et non. Genre de manière non volontaire, ouais à la base mais j'aime pas le truc, le mot classe social, ça me gêne. En fonction de qui l'utilise, je trouve que ça fait prétentieux. Si j'appartenais à une classe sociale, je pourrais pas te définir mais euh si c'est juste avec mes parents, les cadres supérieures, tu vois les riches. En fait, ça pour le cas, ça m'intéresse pas, tu vois. Je vois de qui je suis entouré etc. mais je me refuse de définir une classe sociale pour moi

A : As-tu le sentiment d'avoir pu choisir ton orientation scolaire ? Pourquoi ?

J : Euh, oui. En vrai pour le coup, mes parents m'ont toujours laissé choisir et euh là par exemple, j'étais en S par exemple au début et je lui ai dit non, je le sens pas, je vais aller en ES et ils m'ont dit ok. A la fac, j'ai fait une année d'histoire géographie, après je leur ai dit que je vais en DUT, ça me plaît pas, ils m'ont dit ok. Là je vais rechanger, j'ai eu mon DUT mais je suis à l'IAE en RH mais je vais changer, je vais demander science po, ils m'ont dit ok. Tu vois, eux ce qu'ils veulent, c'est que je bosse, que je trouve mon chemin etc. En vrai, la classe joue parce que mes parents ils ont les moyens, c'est-à-dire qu'ils me laisseront pas faire ça toute ma vie[rire] mais là, c'est la dernière fois mais ils voient que je suis déterminé mais en même temps derrière, j'ai un filet de sécurité, c'est eux. Si jamais, je suis en galère d'argent, là ça joue, ça à son importance.

A : Est-ce que tu as toujours résidé à Amiens ? Depuis combien de temps et est-ce que tu as toujours voté à Amiens ?

J : En fait, j'habite à 10 minutes d'Amiens mais dans une maison etc. Maintenant, j'ai un appartement ici. Je votais dans mon village mais euh en soit oui.

A : Avec tes parents, discutait-on souvent ou toujours de politique, Pourquoi ?

J : Ouais, parce que c'est dans la famille, mon grand-père il était au PS. Je pense que toute sa vie, il a dû payer sa carte d'adhérent et ma grand-mère c'était pareil. Ils étaient conseillers municipaux, ils étaient vachement investis là-dedans donc euh ouais ça toujours été et même plus loin si tu veux. Avec mes parents, moins maintenant puisque je suis pas à la maison et plus ça m'intéresse moins. Enfin, pas la politique mais en débattre tout le temps autour d'un pot mais on en parle souvent. Après, ça toujours été comme ça parce que après je pense que c'est une question d'éducation. Après mes parents, ils sont aussi, ils sont professeurs d'écoles, mon père, il est chef d'établissement. Du coup, ils étaient vachement investis là-dedans dans les idées politiques et tout. Moi dès petit, j'ai baigné là-dedans.

A : Avec tes ami , vous parlez souvent de politique ?

J : Bah ça dépend avec lesquels. Souvent, ouais à la base c'est pas sur la politique. Après pareil sur les débats genre si en fonction d'avec quel pote je discute soit à l'heure de pause sur les origines etc. et du coup quasiment obligatoirement, ça part sur la politique. On est pas toujours d'accord [rire] mais c'est intéressant.

A : Est-ce qu'ils votent souvent aux élections et à quel type d'élections ?

J : Ils votent au présidentiel, mais sinon ils votent pas beaucoup. Ils sont un peu dégouté, les réponses, c'est toujours : « euh de toute façon on veut voter pour celui qui est moins pire » et voilà. Un peu comme ce que je disais au début quoi [rire].

A : T'intéresses-tu à la politique ? Est-ce avant tout à la politique nationale, locale ou internationale et pourquoi ?

J : Euh pas trop local en vrai mais [silence] en fait un peu tout en même temps. Je pense qu'aujourd'hui tout est lié de toutes façons et tout à une incidence. Je m'intéresse à ce qui se

passer dans le monde. Si demain un président, il prend une décision à l'échelle nationale, euh en vérité, y'aura un impact international et bien sûr en fonction du pays et de la décision mais ça peut avoir un impact dans le monde entier donc à partir de ce moment-là, je pense que c'est important. Même les USA qui prennent des sanctions sur la Russie, même nous ça peut nous impacter derrière etc. donc oui je m'intéresse à tout ça par rapport à ça .

A: *Que penses-tu des décisions des élus en général au niveau national et international et en particulier ceux de la ville d'Amiens, est-ce que tu penses que ces décisions ont des conséquences concrètes ?*

J : Ouais, bah oui. Au niveau national, ouais bah ne serait-ce que, tu dégages l'âge de départ à la retraite, tu changes de droit du travail, t'impactes la vie des gens ouais. Après c'est compliqué, on peut pas mettre d'accord 65 millions de personnes. Il y'a toujours des gens qui seront pas d'accord, d'accord etc. A Amiens, je pense que oui, c'est pas les mêmes décisions. Ah ! si il y'a la fiscalité, un truc comme ça mais de ce que je connais et je connais pas tout genre c'est, on va dire les aménagements que tu fais dans la ville, les organisations etc. Après, on peut voir avec ces histoires de capitale de la jeunesse européenne. Pour moi, c'est un p'tit peu du Bla Bla [rire] mais ça a son importance, je pense aussi dans les décisions. Quand les ministres de l'écologie européenne sont venus, ça à son importance puisqu'on parle de toi au journal mais après je pense que toutes ces décisions sont importantes. En fonction de mes opinions, on a l'impression que c'est de pire en pire et euh aussi que je vois mes parents qui sont en haut de la classe moyenne. Mon père paie de plus en plus d'impôt, il m'a toujours dit « plus, je paye d'import moins je me porte, ça veut dire moins je gagne ma vie. » [rire] Lui il est content, il dit ça sert, il n'est pas contre, il dit que « si vous êtes allé à l'école, c'est grâce à ça » mais il paye de plus en plus. D'un autre côté celui qui gagne des millions et des milliards, il paye de moins en moins et voilà après c'est deux visions du système.

A: *Au niveau local , à Amiens notamment ?*

J : Franchement, je me rends pas trop compte. Pour le coup, je dois reconnaître que alors ça vient aussi d'initiative privée mais tu vois les quartiers nord euh au niveau des bâtiments, ils ont fait plein de trucs. En soit, ces idées à elle, tu vois son parti politique etc., de base c'est pas mon truc. C'est pour ça que je pense que le parti politique à part si c'est dans un extrême, il a moins d'importance quand tu diriges une ville qu'un pays. Il y'a des choses à revoir mais moi je trouve ça super. Tu vois les choses sur les trucs d'écologie etc., il y'a plein d'efforts qui sont fait.

A: *Qu'en est-il de la politique européenne ?*

J : J'aime pas. En soit tu vois l'idée de l'Union Européenne, je trouve ça grave bien mais ce qu'ils en ont fait. Aujourd'hui, c'est des ultralibéraux qui dirigent le truc. Pour dire carrément des fois Macron c'est un con comparé à eux. Genre sur les fait d'augmenter le prix parce que l'Union Européenne, genre l'UE exige qu'on augmente les prix pour se conformer aux marchés européens etc. mais bah moi je trouve par exemple que c'est abusé. C'est que des trucs libéraux et le risque en allant hyper loin dans un extrême, c'est que ça rebondissent vers un autre extrême et qu'on ferme absolument tout autour de toi et que ça aucun sens. Pour moi, l'Union Européenne à la base c'est une bonne idée maintenant actuellement les décisions prises

actuellement. Par contre, il y'a un truc positif, tu vois sur la protection des données, les lois au niveau de l'alimentation tout ça, ils se battent pour ça.

A : Qu'est-ce que tu penses de la présidence de la France au Conseil de l'UE ?

J : Bah en vrai, je sais pas si ça change grande chose puisque c'est la même politique donc euh en plus, il va bientôt partir enfin à moins que [rire], on ne sait jamais euh je veux dire ce qu'ils ont fait la dernière fois quand ils étaient au conseil, ils ont fait leur campagne à 3. Je trouve que c'est ridicule. Ils sont là euh « ton programme, machin , ton programme machin » genre on est pas là pour ça. Tu es à l'Union Européenne, t'es pas là pour faire des combats à deux balles. Moi, je suis sceptique. Pour moi, c'est un cinéma, il y'en a plein, il change d'idées, ils vont de gauche à droite, déjà comment tu veux que les gens après, ils aient envie de voter pour eux et ce peu importe le parti hein.

A : Peux-tu me parler de tes frères et sœurs , quelles études ou profession exercent-ils ?

J : J'ai un p'tit frère et deux demi sœurs. J'ai mon p'tit frère, il a 15 ans donc il est au lycée. J'ai une demi sœur, elle a 23 ans, elle travaille chez Vinci et elle a fait l'alternance etc. En fait, je parle pas trop avec mes demi sœurs donc je pourrai pas dire plus sur les idées etc. Mon p'tit frère, lui ça le saoule, il veut pas en parler etc. .

A : Quel est ton âge stp ?

J : J'ai 23 ans.

A : Est-ce que t'as déjà été membre d'une association ?

J : Non, déjà parce que moi je suis vraiment timide et puis ici en vrai je connais pas vraiment hein. C'est pas, j'ai pas de pote qui font partie d'une association ,je crois pas. Après, il y'a le truc que tout le monde connaît, les restos du cœur, je m'y suis jamais investi la dedans précisément.

A : Est-ce que tu as déjà été membre d'un parti politique ou tu comptes être un membre d'un parti politique ? Pourquoi ?

J : Non, pour moi, ça serait perdre un peu ma liberté. Moi, je me dis qu'ils vont me mettre à l'envers du coup, je ne veux pas m'affilier à un parti politique en particulier.

A : Du coup , est-ce que tu peux me donner le nom du maire ?

J : C'est Brigitte Fouré

A : Le nom du président de l'assemblée nationale ?

J : Richard Ferran

A : Le nom du président ou de la présidente de l'Union Européenne ?

J : Ursula von der leyen

A : Est-ce que tu comptes voter aux prochaines élections présidentielles et législatives ? Pourquoi ?

J : Ouais parce que, c'est hors de question que Macron soit réélu et que euh certaines autres personnes ah voilà comme Le Pen , Zemmour, Pécresse, c'est les mêmes. Après c'est que mon avis mais voilà. Après chacun ses idées hein encore une fois mais voilà, je peux pas le voir en vrai. Après, on peut pas dire qu'il n'a pas appliqué son programme hein mais pourquoi il a été élu, il a été élu parce que les gens voulaient pas Le Pen en partie. Sinon elle n'allait pas être au second tour. La gauche, le PS j'y crois pas et euh pour moi [voix basse] en vrai il y'a que Mélenchon, il n'est pas ouf, Franchement , même là sur le plan de l'écologie.

A: Du coup qu'est-ce que tu penses des différents candidats et après leurs programmes ?

J : Par Macron puisqu'il n'est pas candidat [rire]. En vrai, je t'ai un peu dit hein, c'est fatiguant toujours les extrêmes. A un moment donné, si il faut choisir, c'est pas pour lui que je vais voter, Je vais voter blanc, c'est ce que je pensais mais après je trouve ça fatiguant. Toujours opposer les gens, les conflits. Après quand tu dis ça, les gens là vont te dire que tout n'est pas rose mais j'ai jamais dit que tout était rose non plus. Si demain la mode c'est d'être candidat et construire des mosquées, ils vont construire des mosquées partout. Si aujourd'hui, la mode c'est de critiquer les gens qui vont dans les mosquées, ils vont les critiquer. A partir de ce moment-là, c'est fatiguant. Macron quand il a été élu, il a dit comme quoi les ministres s'ils avaient été mis en examen, ils dégageaient mais il y'en a eu, ils sont où [silence] mais ça je pense que c'est comme ça pour quasi tout le monde.

A: Du coup , qu'est-ce que tu attends du prochain président ou présidente de la République ?

J : Franchement qu'il respecte les gens, je trouve qu'il y'a du mépris. Pour moi, les gilets jaunes, ils les ont méprisés. C'est des gens qui avant étaient méprisés et à un moment donné, peu importe, ça pète. Pour moi, c'est des gens qu'on a pas écouté. C'est des gens à qui on dit ouvertement, vous êtes débiles. Au bout d'un moment, qu'il le soit ou pas, ça énerve et ces gens-là, ils se cachent même plus, on leur dit ouvertement qu'ils sont cons bah. Tu vois, il faut les respecter ces gens-là, c'est des humains comme toi, moi. Ils sont là, ils font une déclaration après ils disent le contraire le soir mais ce qu'ils ont oublié, c'est qu'on a des réseaux sociaux et tout. La vidéo de ce qu'ils ont dit avant va repasser, plein de trucs comme ça. Je trouve qu'il respecte les gens peu importe qu'il sont, peu importe. Ils se créent eux même leurs guerres, ils font eux même monter la pression. Pendant des années, on a dit « qu'est-ce qu'on va laisser aux générations futures » mais là je pense qu'en fait qu'on y est, il y'a plus de générations futures.

A : Pourquoi avoir accepté de participer à mon étude ?

J : Parce qu'on m'a dit après que j'étais payé tout ça [rire]. En vrai je sais pas, juste parce que après je me dit que je pourrais me retrouver dans ton cas et que je sais que ça peut être une galère. Après tu m'aurais dit « viens, on va parler physique antique, on va faire des maths, de la comptabilité » j'aurais dit va voir ailleurs [rire] ton master. J'aime bien parler de ça aussi.

A : Voilà , c'était ma dernière question. Merci d'avoir accepté de participer à mon étude.

J : T'inquiète. »

[fin de l'enregistrement]